



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Ex Dono

R. P. Claud. Franc.

Mancetter Soc. Jesu

807156

MERCURE GALANT.

DEDIE A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

Colleg. Lugd. II. Tijdschrift

NOVEMBRE 1693.

Soc. 900e cat.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
ruë Merciere au Mercure Galant.

M. D C. X C I I I .

Avec Privilege du Roy.

LE LIBRAIRE

au Lecteur,

L'On continuë à distribuer le
Journal des Sévans pour 6. sols
le Cahier.

LIVRES NOUVEAUX
du Mois de Novembre 1693.

Meditations sur la Passion de
Notre Seigneur Jesus-Christ,
avec 34. figures en taille-douce
par Monsieur de Montagnon,
Prêtre Curé de S. Miard & associé
de S. Galmier indouze 30.
sols.

Traité des Operations de la
Chirurgie par M. de la Charricre

à 3

augmenté d'un traité des playes avec la methode pour les bien penser & tout recorrigé par l'Auteur de plusieurs fautes qui s'y estoit passé, ind. 30.s.

L'art de se connoistre soy-même ou la recherche des Sources de la Morale, par M. de la Badie, ind. 30.s.

Relation ou Voyage de l'Isle de Ceylan dans les Indes Orientales, contenant une description de cette Isle, la Coutume & la Religion de ses Habitans, & un récit de la captivité de l'Auteur. Avec plusieurs figures en taille douce, 2.v. 50.sols.

La Belle Education, par M. Bordelot, ind. 25.s.

La vie réglée des Dames, ind. 25.sols.

L'idée de la Bible où l'expli-

cation en abrégé & la division
de l'Ecriture Sainte, ind. 20.s.

Récueil du Prix de l'Acade-
mie Françoise, 1693.40.s.

Nouv. Oeuvres mestées de
S. Evremont, ind. 36.s. L. 12.

Plaidoyers de M. Corberon, 4.
6.liv.

Caractères nouveaux dédié à
Mad. la Rochefoucaut ind. 30.s.

Analise des Epîtres S. Paul,
deuxième édition, ind. 2.v. 5.l.

Méthode d'enseigner & étu-
dier les Historiens prophétiques,
par M. Thomassin, 8..2.v.3.l.

Du bon & mauvais usage de
parler Bourgeoise, 12. Lyon,
20.s. & Paris 30. s.

Les memoires Historiques de
Madame la Comtesse d'Aunoy,
Auteur des Memoires d'Espa-
gne, 2.v. ind. Lyon 50. sols &
Paris 3.liv. 10.s.

Nouveau Art de la Guerre,
par M. Gaya ; ind. 30. f.

Les Agréments & chagrins du
Mariage ; ind. 2. v. 50. f.

Nouvelles Fables de la Fon-
taine ; 12. avec figures, 2. liv.

Jeu de Cartes nouveau de
l'Auteur de la methode du Bla-
son, ind. 3. liv.

En attendant plusieurs Nou-
veautés pour le Mois prochain.

Oeuvres Posthumes de M.
l'Abbé S. Réal, 12. 30. f.

Connoissance des temps de
1694. 20. sols.

Le Journal des sçavans, 12. 12. 1694.
Le Journal des sçavans, 12. 13. 1694.
Le Journal des sçavans, 12. 14. 1694.
Le Journal des sçavans, 12. 15. 1694.
Le Journal des sçavans, 12. 16. 1694.
Le Journal des sçavans, 12. 17. 1694.
Le Journal des sçavans, 12. 18. 1694.
Le Journal des sçavans, 12. 19. 1694.
Le Journal des sçavans, 12. 20. 1694.
Le Journal des sçavans, 12. 21. 1694.
Le Journal des sçavans, 12. 22. 1694.
Le Journal des sçavans, 12. 23. 1694.
Le Journal des sçavans, 12. 24. 1694.



MERCURE GALANT

NOVEMBRE 1693.



RIEN n'est plus recherché que la gloire. Elle distingue les Scavans , les Guerriers , & generalement toutes les personnes en qui l'on reconnoist du merite. Cependant on peut dire qu'il n'y en a point de plus brillante que celle qui s'acquiert par les armes ; & en-

Nov. 1693.

A

tre les Souverains qui s'en sont couverts par cette voye, jamais Monarque n'a fait des choses si surprenantes que le Roy pour s'en rendre digne. Comme on est persuadé que la tranquillité de l'Europe doit naistre de l'augmentation de cette gloire , & que les triomphes du Roy sont autant de pas qui le font avancer dans une carriere au bout de laquelle il doit imposer la Paix aux Princes assez aveuglez pour préférer , leur jalousie ambition , au repos de leurs Sujets , on voit peu de Vers aujourd'huy à la gloire de ce Prince , sur le sujet de ses Victoires; où cette Paix que la plus belle partie du monde n'attend que de sa moderation & de sa bonté , n'air la plus grande part , & c'est ce qui a fourny à M. de Monfort une

GALANT.

3

partie des pensées dont il a enrichy l'Ouvrage que vous allez lire.



A U R O Y, Sur la Victoire de Piedmont.

Quel spectacle pompeux attire nos regards ?

Quel amas de Drapeaux ! quel nombre d'Etendards !

Est-ce la Paix, ou la Victoire,
Qui conduit ce Trophée au Temple de Mémoire ?

Non, c'est un don acquis au bras
Dieu des Combats ;

Au Dieu que nostre Mars fait
Auteur de sa gloire,

Et que ses Ennemis ne reconnoissent pas.

Ta piété, Grand Roy, leur est d'un grand exemple.

Mais, pour toy, tu ne veux que compler de bienfaits

Tous les Ennemis de ta gloire.

Tu ne cherches dans la Victoire

Que le passage pour la Paix.



Fais-la regner, grand Roy, sur la terre & sur l'onde,

Elle a de quoy te couronner,

Cette Paix durable & profonde;

Que le monde ne peut donner,

Et qu'après Dieu, toy seul peux redonner au monde.

Je ne puis mieux satisfaire vostre curiosité sur toutes les choses qui se passent, qu'en vous envoyant la Lettre qui suit. Elle contient le Journal du mouvement que les Ennemis ont fait en Rade du Fort Louïs de Plaisance en Terreneuve, & vous y devez ajou-

GALANT.

ter foy , puis qu'elle est écrite par Mr de Brouillan , qui en est le Gouverneur.

A M O N S I E U R ***

S'il est aussi glorieux de chasser l'Ennemy sans combattre , qu'il est honteux de ceder la Victoire sans en disputer le prix , une Escadre de vingt quatre Navires Anglois a prefere ce desavantage à celuy de voir triompher les Armes du Roy de toutes leurs forces . Le 28. des mois d'Aoust , à trois heures après midy , cette petite Armée , qui devoit estre formidable à des Peuples , qui depuis deux ans s' estoient veu piller par une Troupe de Bandis , parut sous Voiles au nombre de dix-neuf Vaisseaux , qui rangez sur une ligne marchant en ordre de Combat , sembloient estre disposez dans ce ma-

ment à forcer l'entrée de nostre Port.
Leur Manœuvre devint en rade
moins hardie , & ne jugeant pas à
propos de profiter du Vent & de la
Marée qui les favorisoient , ils fre-
lerent leurs Voiles , & mouillerent
sur les quatre heures du soir à portée
de Mousquet de l'anse de la Fontai-
ne.

Cet armement me paroissant con-
siderable , je fis assembler Messieurs
les Capitaines des Vaisseaux Mar-
chands , pour leur ordonner de se
mettre en ligne dans le Port le plus
avantageusement qu'il seroit possi-
ble , ce qui ayant executé , ils se ren-
dirent dans le Fort avec leurs E-
quipages , que je logeay dans les
postes où je les crus nécessaires . Vne
partie des plus adroits Matelots
furent employez à traverser de ca-
bles au Goulet , qui est l'entrée de
nostre Bassin , & le reste des plus

G A L I A N T. 7

apparens furent partagez par le Canon & la Musqueterie. En voyay le Sr de Costebelle, Lieutenant des Détachemens de la Marine, à la teste d'un Détachement de cent cinquante hommes, pour s'opposer aux descentes du côté de la Fosseine. Le Sieur de Saint Ovide, Enseigne d'Infanterie, eut la Redoute en partage. Je passay le reste de la nuit à mettre le dedans en état de soutenir le plus rude choc des Envahis.

Voyant toutes choses avantageusement disposées pour le combat, je laissay le soin à M. le Baron de la Hontam, Lieutenant de Roy, de veiller, & de faire agir d'une manière que le Service de S. M. ne se négligeast point, à quoy il s'appliqua fortement pendant que je fus occupé à faire mettre la Redoute Royale en état de défense. Mrs les

Capitaines des Navires Marchands agirent à la teste de leurs Equipages avec une si grande diligence, qu'en dix huit heures de temps j'y eus fait construire une platte forme, dressé une batterie de quatre pieces de Canon de dix à huit livres de balle, que j'y fis monter par le moyen des Caliournes & Balans, bien que la redoute soit bastie sur une montagne de quatre vingt toises d'élevation en ligne perpendiculaire.

Le 29. à quatre heures du soir, un de leurs Navires mit à la voile, pour aller reconnoître un Bâtimen^t qui estoit à deux lieues au vent de toute leur Escadre, & peu de temps après, trois Fregates qui parurent de surcroist^t, vinrent mouiller en rade. A peine leurs ancles furent-elles à fond, que je me trouvay dans le Fort - Louis, d'où jugeant que

GALANT. 9

nostre Canon pouvoit les incommoder je fis faire feu de toutes nos Batteries. On fit également servir celle de la Redoute avec assez de succès , pour qu'on s'aperceust que l'Amiral , & un second Navire estoient incommodez par la Sainte Barbe. Une Galiote à Bombes mouillée sous le Beaupré de l'Amiral , se tira dans le moment hors de la portée , & pendant la nuit suivante , toute l'Escadre se trouva à la longueur de deux cables au large , ce qui ne favorisa pas leur mouillure , estant contraints de rester en rade foraine.

Le 30. ayant remis les ordres précédens à Mr de la Hontam , je remontay à la Redoute Royale , pour y faire perfectionner les travaux nécessaires , autant que le temps pouvoit le permettre. La Galiote à Bombes se trouvant encore sous nostre

portée, je luy fist tirer quelques volées de Canon, qui l'obligèrent à se retirer avec précipitation, & se hâler sur un greflin. Je fis construire un poste de Piquets à la portée des Monsquet de la Redoute, que je crus nécessaire pour faciliter la retraite des détachemens avancez, en cas qu'ils y fussent forcez, ayant cependant donné le soin entier du poste de la Fontaine, au commandement & à la bonne conduite du Sieur de Costebelle. Je me retiray sur les cinq heures du soir dans la Place pour y faire chanter le Te Deum, dans l'Eglise du Fort Louis, en action de graces de la prise de Roze & de Heydelberg. Cette Cérémonie fut accompagnée d'un grand bruit de nostre Canon, & de celui de tous les Navires du Fort, qui brûlerent agréablement de la poudre en réjouissance de l'heureux succès.

III

GALANT.

des armes du Roy de France nostre Maistre.

Le 30. l'Amiral tira un coup de canon à neuf heures du matin, et mit la flûme d'ordre; en suite de quoy les quatre plus gros Vaisseaux se pavoirerent de pouppé à prouë, et firent des manœuvres à persuader qu'ils avoient dessein de tenter quelque entreprise. L'allay pour lors visiter les postes les plus éloignez, que je trouvay en tres bon estat, apres quoy je rentray dans la Place sur l'avis que je receus du Sr de Costbelle, que les Ennemis manœuvroient en gens qui vouloient entrer dans le Port s'estant garnis de gardes corps pour la Monsqueterie, et ayant transporté le jour précédent les Equipages des Navires moins forts dans ceux qui paroissoient destinez pour cette entreprise. Les difficultez que j'opposay à ce passage, furent, je croys,

suffisans pour le faire échouer. J'ordonnay au S. Grand Jean, Capitaine Marchand , de mouiller son Bastiment au milieu de l'entrée, & de le couler bas dans le Canal , si les Enemis se presentoient . I'en fis armer deux differens en Brulots , commandez par leurs Capitaines , qui resterent mouillez directement par le travers Je jugeay que leurs soins joint à ceux de toute la Flote des Navires n'auroient pas esté inutiles dans cette occasion , où je ne doute pris qu'une partie de l'Escarde n'eust échoué sous nostre Canon.

Tour empescher les Chaloupes des Enemis de sonder dans la rade , je fis équiper deux Bastimens à rames , armez de trente hommes , commandez , l'un par Michel Beraud , & le second par Beraud Monsegur . Ils demeurerent plusieurs nuits en garde avancée pour decouvrir la mar-

nœuvre des Ennemis , qui ne firent aucun mouvement que celuy de tra-
vailler dans leurs Bords à des oc-
cupations , dont nous ne pûmes tirer
nulle connoissance.

I'estois dans une grande impatience
d'estre informé de leurs desseins ,
lors qu'on m'envoya des Détachemens
de la Fontaine , trois Prisonniers
Français , sauvez à la nage de l'A-
miral , le premier jour du mois de
Septembre , à six heures du matin .
Je les interrogeay sur tout ce qui
devoit me donner des lumieres de
leurs entreprises . J'appris que c'estoit
la mesme Escadre qui avoit eu ce
grand desavantage dans la Mar-
tinique , qu'elle venoit de Baston ,
où deux mois de repos n'avoient pas
esté suffisans de remettre leurs Equi-
pages , qu'en n'avoit seulement considera-
blement augmenter sur les costes de
la nouvelle Angleterre , & qu'ils

eftoient si foibles en Soldats & en Matelots , qu'ils paroiffoient fort embarrifez à se déterminer à quelque action d'éclat.

La force de leurs Navires eftoit considerable. L'Amiral & le Vice-Amiral portoient foixante pieces de Canon de vingt-quatre & dixhuit livres de bale , sept autres Navires de Guerre de cinquante & quarante pieces , deux Brulots , une Galiotte à Bombes & douze autres Bastimens , moitié guerre , moitié marchandise , qui faifoient le nombre de vingt-quatre Voiles. Ils avoient envoyé chercher dans les habitatiōs du Nord quelques renforts des Milices , pour faire une Descente considerable , mais le secours eftoit si mediocre , qu'ils n'en paroiffoient guerre plus bardis. Ils m'assurerent cependant que les Vaisseaux de guerre avoient rafsemblé leurs Soldats dispersez , &

le plus de Matelots qu'ils avaient pu tirer des differents Navires , pour descendre du costé du Fort de Plaisance , ce qu'ils firent semblant de vouloir tenter vers le Midy , mais nous n'eûmes pas le plaisir de les voir approcher à la portée de notre Mouquerie , que le Sr de Costebelle avoit établie dans de si bons retranchemens sur toute la côte praticable , qu'il estoit à souhaiter que les Enemis eussent donné avec autant de fermeté , qu'ils en témoignèrent peu dans leur retraite . Les Prisonniers me confirmèrent que nous avions parfaitement jugé de leurs desseins , qu'il estoit vray que le jour précédent l'Amiral avoit ordonné au Vice-Amiral , de tenter l'entrée du Goulet , suivi de deux Fregattes ; mais par le bruit commun des Equipages , il s'en estoit honnestement defendu , n'ayant pas voulu dérober à son Con-

mandant la gloire d'estre le premier à forcer un si dangereux passage. Toutes ces lumières me laisserent dans une disposition à attendre avec un secret empressement l'approche des Ennemis. Je prevoyois que cette occasion nous préparoit des suites si glorieuses pour les Armes du R^egny de France nostre Maistre, qu'il m'estoit aisē de découvrir dans la conendance de tous nos Officiers & Soldats, l'infaillible succez d'une ample Victoire.

Le deuxième ils demeurerent dans la dernière tranquilité jusques au soir, qu'un Orage de pluye sans un trop gros vent de Sud Surouest, leur fit un peu trop filer de cable pour ne pas s'appercevoir du dangereux moëillage où nostre Canon les avoit reduits.

Le 3. au matin, le temps se remit au beau, le vent s'estant rangé au N. rouest qui leur fit virer la Pouppé

assez en dedans de la rade , pour estre à bonne portée de nostre Batterie. A dix heures du matin , l'Amiral mit Flame d'ordre , qui me persuada qu'il ne laisseroit pas échapper un si beau jour , sans se déterminer à nous faire ressentir le dernier effort de leurs armes , ce qui me mit en devoir de les prévenir par le feu de nostre canon de la Redoute , qui fit brusquement persuader dans le Conseil de Guerre , qu'il estoit temps de lever l'Ancre , ce que nos boulets firent exécuter avec une si grande diligence , que le vent ne leur permettant point de mettre à la voile de la bouée , ils se tousserent tous en delà de la pointe verte , d'où ils louvoyerent dans la Baye à nosire venue pendant deux jours entiers , en attendant un vent plus favorable. L'Amiral rangea si fort la terre en mettant à la voile qu'il essaya

une desagréable Mousqueterie d'un détachement de vingt hommes commandez par un Sergent qui se trouva posté avantageusement pour les incommoder.

Depuis le départ de l'Escadre des Navires Anglois, nous avons appris par des Chaloupes arrivées des Isles Saint Pierre, que trois Vaisseaux détachez ont été brûler & piller les Cabanes des Habitans, le lieu estant sans défense. Les Navires Malouins qui estoient mouilliez dans le Havre, se sont sauvez dans les Bajes.

Par des Prisonniers qu'il sont remis à terre avant que de s'éloigner de nos Costes, nous avons scellé que l'Amiral Anglois avoit reçus quatre coups de Canon dans son Bord, avec perte de quelques Matelots. Le Vice-Amiral n'en a pas été exempt, mais avec moins d'incommodité. Les mêmes

G A L A N T.

19

Prisonniers nous assurerent qu'ils avoient résolu de lever toutes les Milices de leurs Costes , pour revenir avec de plus grandes forces. Ils se sont retiréz dans le Port de Saint Jean, quoique chacun eust jugé qu'ils ne s'arreteroient pas dans ces Mers, éstant fort foibles d'Equipages.

Au Fort-Louis de Plaisance ce 4.
Septembre 1693.

S'il estoit permis de se servir d'un Proverbe , je dirois , Madame , que toute cette grande & importante entreprise que les Anglois avoient formée sur la Martinique & sur d'autres lieux , s'en est allée en eau de boudin. Cette expression viendra pourtant assez à propos , ayant à vous faire part d'une Historiette , dont un morceau

20 MERCURE

Boudin a fourny la matiere à un excellent Ouvrier. Vous avez leu quantité d'ouvrages de M. Perrault de l'Academie Françoise , qui vous ont fait voir la beauté de son genie dans les Sujets serieux. En voicy un, dont la lecture vous fera connoistre qu'il sçait badiner agreablement quand il luy plaist.

LES SOUHAITS

RIDICULES.

CONTE.

A Mademoiselle de la C.

*Si vous cestiez moins raisonna-
ble,
Je me garderois bien de venir vous
comber*

GALANT.

21

La folle & peu galante Fable,

Que je m'en vais vous debiter.

Une aune de Boudin en fournit la
matière,

Une aune de Boudin, machere,

Quelle pitié ! c'est une horreur !

S'écrieroit une Précieuse,

Qui toujours tendre & serieuse,

Ne vent ouir parler que d'affaires
de cœur.



Mais vous qui mieux qu'autre
qui vive,

Sçavez charmer en racontant,

Et dont l'expression est soujours si
naïve,

Que l'on croit voir ce qu'on en-
tend,

Qui sçavez que c'est la manière

Dont quelque chose est inventé,

Qui beaucoup plus que la matière

De tout recit fait la beauté,

Vous aimerez ma Fable & sa mora-
lité ?

I'en ay, j'ose le dire., une assurance entiere.



Il estoit une fois un pauvre Bûcheron,

Qui las de sa penible vie,
Avoit, disoit-il, grande envie
De s'aller reposer aux bords de l'Acheron,

Représenant dans sa douleur profonde,

Que depuis qu'il estoit au monde,
Le Ciel cruel n'avoit jamais
Voulu remplir un seul de ses souhaits.



Un jour que dans le bois il se mit à se plaindre,

A lui la foudre en main Jupiter s'aparut.

On auross peine à bien dépeindre
La peur que le bon homme en eut.
Je ne veux rien, dit-il, en se jettant par terre,

Point de souhais , point de Ton-
nerre ,

Seigneur , demeurons bas à bas.

Cesse d'avoir aucune crainte ,
Je viens , dit Jupiter , touché de ta
complainte ,

Te faire voir le sort que tu me fais.

Ecoute donc , je te promets ,
Moy qui du monde entier suis le sou-
verain Maistre ,

D'exaucer pleinement les trois pre-
miers souhaits

Que tu voudras former sur quoy que
ce puisse estre.

Voy ce qui peut te rendre heureux ,

Voy ce qui peut te faire plaisir ,

Et comme ton bonheur dépend tout
de tes vœux ,

Songes y bien avant que de les faire



A ces mots Jupiter dans les Cieux
remonta ,

Et le gay Bucheron embrassant sa
falonarde ,

Pour retourner chez luy sur son dos
la jeta.

Cette charge jamais ne luy parut
moins lourde.

Il ne faut pas , disoit-il en trotant
De tout cecy rien faire à la legere.

Il faut , le cas est important ,
En prendre avis de nostre Menagere.

C'a , dit il en entrant sous son toit
de feugere ,

Faisons , Fanchon , grand feu , grand'
chere ,

Nous sommes riches de formais ,
Et nous n'avons qu'à faire des sou-
ba's.

Là dessus fort au long tout le fais
il luy conse.

Acce recit , l'Epouse vive & prompte
Forma dans son esprit mille vastes
projets ,

Mais considerant l'importance
De s'y conduire avec prudence ,
Blaise , mon cher Ami , dit-elle à son
Epoux ,

Ne

Ne gascons rien par nostre impa-
tience ,

Examinons bien entre nous
Ce qu'il faut faire en pareille occu-
rence.

Remettons à demain nostre premier
souhait ,

Et consultons nostre chevet.

Je l'entens bien ainsi , dit le bon
homme Blaise ,

Mais va tirer du vin derrière ces
fagots.

A son retour il but , & goutant à
son aise

Près d'un grand feu la douceur du
repos ,

Il dit , en s'appuyant sur le dos de sa
chaise ,

Pendant que nous avons une si bonne
braise ,

Une aune de Boudin viendroit bien
propos.

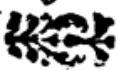
A peine achva-t-il de prononcer ces
mots ,

Novemb. 1693.

MERCURE

Que sa Femme apperçut , grande-
ment étonnée ,

Un Boudin fort long , qui partant
D'un des coins de la cheminée ,
S'approchoit d'elle en serpentant -
Elle fit un cry dans l'instant ,
Mais jugeant que cette aventure
Avoit pour cause le souhait
Que pour bestise toute pure
Son homme imprudent avoit fait ,
Il n'est point de paix , d'injure ,
Que de depit & decourroux
Elle ne dist à son Epoux .


Quand on peut , disoit-elle , observer
un Empire ,

De l'Or , des Perles , des Rubis ,
Des Diamans , de beaux Habits ,
Et ce alors du Boudin qu'il faut que
l'on desire ?

Et bien , j'ay tort , dit-il , j'ay mal
placé mon choix .

J'ay commis une faute énorme ,
Je feray mieux une autre fois .

Bon, bon, dit-elle, assendez-moy
sous l'orme.

Pour faire un bel souhait, il faut
être bien Bœuf.

L'Epoux plus d'une fois emporté de
colere

Pensa faire sous bas le souhait d'es-
tre Veuf.

Et peut-être entre nous ne pourroit-
il mieux faire,

Les hommes, disoit-il, pour souffrir
sont bien néz.

Peste soit du Boudin, & du Boudin
encore.

Plust à Dieu maudite Pecore,
Qu'il te pendist au bout du nez.



La Priere aussiroit du Ciel fut écoutée
Et dès que le Mary la parole lascha

Au nez de l'Epouse irritée

L'Aunc de Boudin s'attacha.

Ce prodige imprévu grandement le
facha.

La Femme estoit jolie, elle avoit bon,
ne grace,
Et pour dire sans fard la verite du
fait,

Cet ornement en cette place
Ne faisoit pas un bon effet,
Si ce n'est qu'en pendant sur le bas
du visage
Et luy fermant la bouche à son mo-
ment.

Il l'empeschoit de parler aisément,
Pour un Epoux merveilleux avan-
tage.

Je pourrois bien, disoit-il à part
foy

Pour me dédommager d'un malheur
si funeste,
Avec le souhait qui me reste
Tout d'un plein faut me faire Roy,
Rien n'égale, il est vray, la grandeur
souveraine,

Mais encore faut il songer
Comment seroit faite la Reine,

Et dans quelle douleur ce seroit la
plonger,

De l'aller placer sur un Trône
Avec un nez plus long qu'une aune.

Il faut l'écouter sur cela ;
Et qu'elle-même elle soit la Mai-
tresse

De devenir une grande Princesse,
En conservant l'horrible nez qu'el-
le a,

Ou de demeurer Bucheronne,
Avec un nez comme une autre per-
sonne,

Et tel qu'elle l'avoit avant ce mal-
heur-là.



La chose bien examinée,
Quoy qu'elle fût d'un Stepere &
le prix & l'effet,
Et que quand on est couronnée
On a toujours le nez bien fait,
Comme au desir de plaire il n'est
rien qui ne cede,

Elle aimoit mieux garder son Beauvois
 Que d'estre Reine & d'estre laide.
 Ainsi le Bucheron ne changea point
 d'estat ;

Il ne devint point Potentat ,
 D'ecus il n'implit point sa Bourse ,
 Trop heureux d'employer le desir qui
 restoit ,
 Fraisle bonheur , pauvre ressource ,
 A remettre sa Femme en l'estat
 qu'elle estoit ;
 Tant il est vray qu'aux hommes mi-
 serables ,
 Avouges , imprudens , inquiets , van-
 riabels ,
 Pas n'appartient de faire des sou-
 haits ,
 Et que peu d'entre eux sont capa-
 bles
 De bien aufer des dons que le ciel leur
 a fait .

Je vous ay souvent envoyé des

Lettres de M. Deslandes, Grand Archidiacre & Chanoine de Treguier, écrites à M. le Chevalier Deslandes, son Neveu, Garde Marine du Département de Brest. Ce sçavant homme a trouvé moyen par ces Lettres de rendre ce Neveu habile, & en luy écrivant familièrement, il luy apprend tout ce que les Gouverneurs des jeunes Seigneurs devroient enseigner à leurs Pupilles. Ainsi ses Lettres sont remplies de morceaux d'érudition, dont la lecture doit faire plaisir. Elles contiennent mille choses curieuses pour ceux qui les ignorent, & rafraîchissent la memoire de ceux qui les ont sceuës. Voicy encore une de ces Lettres, dont une copie est tombée entre mes mains.

A M. LE CHEVALIER
DES LANDES.

UN sage Ministre du Conseil d'Espagne voyât que la France remportoit des avantages surprenans, malgré toutes les forces de la Ligue, dit un jour à un Conseiller d'Etat qui s'estoit déchisné pour le Prince d'Orange ; Num quid bonum tibi videtur si consilium impiorum adjuves ? Il faut avouer que le conseil d'Espagne est dans un assazement ~~et~~ dans un aveuglement qui étonneront la Postérité. Il falloit suivre les avis de ce sage Ministre dont je viens de parler, qui dit à un Emissaire du Prince d'Orange, qui vouloit le gagner, Non tentabis Dominum tuum. Ce Ministre representa un jour au Con-

seil, que la Maison d'Autriche ne pouvoit subsister que par les mesmes moyens qui l'avoient élevée à ce haut point de grandeur où elle se voyoit; que manquant à la Religion, la Religion luy manqueroit, & que nécessairement la décadence de sa Monarchie seroit infaillible; qu'il ne faloit pas estre fort penetrant pour remarquer que le Système interieur du Prince d'Orange est d'affoiblir toutes les Puissances, pour dominer, & pour mettre l'Empitre entre les mains des Protestans; & pour y parvenir il se sert de l'Empereur, qui il fait le propre instrument de sa destruction.

L'intérêt de la Religion, la gloire de la Nation, l'honneur de l'Estat ne vouloient pas que l'on eût aucune liaison avec un Vsurpateur, qui a succé avec le lait l'aversion que ses Predeceſſeurs ont toujours eue.

contre la Maison d'Autriche. Charles - Quint avoit raison de dire que l'Histoire devoit estre l'occupation d'un Prince ; qu'elle estoit un miroir qui ne fatoit point , & un Orateur qui avertissoit hardiment un Souverain de ses defauts. Cet Empereur , comme Assuerus , lisoit à son reveil les Annales de ses Ancestres. Lisez , dit ce Ministre un peu émeu , l'Histoire de la Guerre de Flandre , par le Cardinal Bentivoglio , le Tacite de son Siecle , vous y verrez à chaque Sommaire les maux que les Predecesseurs du Prince d'Orange ont causez dans les Pays qui sont de la dépendance d'Espagne. Voila un Portrait en miniature que le Corregidor de Seville m'envoye de Rome , & qui a été trouvé dans le Cabinet d'Annibal Carache , ce fameux Peintre. C'est la representation d'un triste Pelican , qui nourrit

de son propre sang un Aspic qui s'est glissé dans son nid , & ces paroles d'un Prophete sont inscrites autour. Similis factus sum Pellen- cano solitudinis. Cet embleme s'explique de luy-mesme. Vn de mes étonnemens est de voir que le Conseil , qui est si penetrant , n'ait pas opposé l'union du Prince d'Oran- ge avec les Anglois. Est-ce que de nostre temps cette Nation cruelle & farouche n'a pas ruiné & desolé les Villes , & les Isles qui sont sur les costes d'Andalousie? Le Gouverneur de Cadix me manda qu'il luy eust esté plus doux de voir cette Ville submergée , comme elle l'avoit été autrefois , que d'estre soumise à la barbarie de cette Nation inhumaine & perfide.

Je ne puis me souvenir qu'avec douleur des Trocez verbaux que l'on m'envoya , lors que les Isles de la

Mer Mexicaine estoient de mon déparlement. Ce fut l'an 1655. que les Anglois s'estant rendus les Mais-
tresses des Isles de l'Amérique Septen-
trionale, chassèrent les Espagnols de
la Jamaïque, & exercerent sur eux
des cruautez inouïes. C'est un abus,
& c'est se tromper soy. mesme que
de s'aller imaginer que les forces de
la France s'épuiseront, que cet Etat
ne pourra pas toujours résister à
toute l'Europe liquée pour l'affoiblir.
Ne nous aveuglons point, & n'geons
sans passion des choses comme elles
sont. Lisons nos propres Histoires, &
nous y verrons que sous le Règne de
Philippe IV. du nom, surnommé
le Bel, quarante & six ème Roy de
France, qui commença à regner l'an
1283: toute l'Europe je soulcua
contre ce Roy, & généralement tous
les Princes, excepté le Comte de
Bretagne, signèrent une Ligue offen-
sive contre cet Etat.

Qui , Comte de Flandre , maria sa Fille avec Edouard. Roy d'Angleterre , & ils se rarerent une amitié éternelle. Guy jeta dans ses intérêts les Ducs de Bar , de Brabant , Les Comtes de Lulliers , de Hollande , de Haynaut , de Nevers & de Namur. Edouard de son costé engagea l'Empereur Adolphe , & le Pape Boniface VIII. Tous ces Confédérés se promettoient des merveilles de leur union. Entre autres , l'Empereur parloit d'un air si haut & si fier , que ses plus modestes paroles n'estoient que des menaces. Il commença par envoyer demander à Philippe la Comté de Provence & le Royaume d'Arles qu'il pretendoit avoir été incorporez à l'Empire. Philippe pour toute réponse , & pour se railler de ses menaces , lui envoya un papier dans lequel il n'y avoit rien d'écrit , & c'est de là qu'est venu ce Pre-

verbe quand nous disons à quelqu'un dont nous nous mettons peu en peine, que nous luy donnons la Carte blanche.

Qu'arriva-t-il de cette terrible Ligue qui devoit mettre toute la France à feu & à sang? Voicy l'effet qu'elle produisit. Adolphe fut deposé par les Allemands dans le temps qu'il se mettait en état d'exécuter ses Rodomontades. L'Anglois fut battu par mer & par terre; son Armée de mer commandée par son Frere Edmond fut défaitte entièrement; on luy enleva par terre les Fortresses de Rions, de Ponthieu, de Saint Severe, & plusieurs autres Villes. Le Comte de Flandre fut encore plus maltraité, car le Rny de France le dépouilla de ses Estats, & tous les Flamands s'empresserent de luy prêter le Serment de Fidélité. Pour le Pape Boniface il mourut de

deplaisir & de douleur. Alber^s
d'Autriche qui succeda à Adol-
phe , voyant les forces inépuisables
du Roy de France rechercha son ami-
tié , & pour oster tout pretexte de
querelle , il envoya à Philippe un
acte par lequel il renonçoit à toutes
les pretentions qu'il pourroit avoir
fur la Provence , & sur le Royaume
d'Arles.

Cessons donc de nous voir par
une fausse esperance de l'affoiblisse-
ment de ce grand Corps politique.
Ne ressemblons pas à ce Rustique
dont nous parle Horace & dont il se
raille , qui attendoit pour passer un
Fleuve , qu'il fust ecoulé.

Rusticus expectat dum des-
fluat amnis.

Les Alliez Ennemis de la Fran-
ce , ne savent que trop que les
forces de cet Etat sont comme ces
vapeurs qui se couronnent en rosée

pour les François, & en Foudre sur les Ennemis de cette Monarchie. Il est vray que le Royaume d'Espagne est aussi ancien que celuy du peuple choisi ; mais cette ancienne Noblesse ne luy est pas fort avantageuse. Il suffit d'ouvrir l'Histoire Sainte des Machabées, & on y verra une desolation entiere de toute l'Espagne, dont les Ministres touchez de jalouſie, d'ambition, & d'interest particulier, reduisirent la florissante Monarchie sous le joug honteux de gens qui n'avoient pour toute Religion, que le desir de regner dans tout l'Univers. Le Saint Esprit s'exprime d'une maniere outrageante à la Nation Espagnole, en parlant de sa servitude sous la domination des Romains. Et quanta fecerunt in regione Hispaniæ, & quot in potestateim redegerunt metalla argenti & auri quæ illic sunt, &

possederunt omnem locum consilio suo & potentia. Remarquez que le saint Esprit fait preceder la Sagesse, la Prudence le Conseil, & parle ensuite de la force, de la valeur, & de la puissance. C'est cet Oracle de la prudence qu'il falloit consulter avant que d'entrer dans une Ligue bonheur contre la France qui a toujours été supérieure, & qui a la Victoire de son côté, parce qu'elle a la Just. c^e.

Vous savez, Messieurs, dit ce sage Ministre en finissant, que la Paix est un don de Dieu. Da pacem Domine. Il faut la luy demander. Mon honneur, ma conscience, ma haute naissance, mes anciens Emplois le rang que je tiens, m'ont obligé de vous communiquer les réflexions que j'ay faites sur les affaires présentes. Il eust été avantageux à l'Espagne de s'estre laissé conduire par

un Ministre aussi éclairé que celuy dont je viens de vous trāscrire le judicieux avis. Ce sage Ministre n'avoit-il pas raison de regarder la France comme le Trone du Soleil que les Perses representoient defendus par des Lions? Ces Lions ne sont ils pas les Symboles de nos Officiers de mer & de terre dont la valeur, la vigilance & l'intrepidité étonnent les Alliez jaloux de la gloire de Louis le Grand?

M'occupant autre-fois à la connoissance des Simples, je remarquay une Fleur qui me donna de l'attention; je regarday, une tige de la hauteur d'un Lis. Cette Tige estoit surmontée d'une Fleur couronnée de la couleur des Lys champêtres, dont nous parle Pline. Ce qu'il y avoit de singulier dans cette Fleur, c'est qu'elle presentoit une Etoile. Ce n'est pas cependant ce que j'admiray.

C' estoit un tas d'Epines qui sortoit
des Caireux de cette Tige , & qui
s'élevoit aussi haut que la Fleur pour
luy servir de rempart. Peut-on rien
de plus juste ? L'application en est
facile. Est-ce que les Alliez ne de-
vroient pas rougir de honte après six
Campagnes de se voir battus par
mer & par terre ? La honte est de
toutes les passions celle qui fait le
plus d'impression ; elle est seule capa-
ble de corriger l'homme raisonnable
de tous ses desordres. L'amour, cette
imperieuse passion que l'on pretend
estre plus puissante que la mort, n'ose
luy résister ; l'ambition avec toute
sa fierté se retire en sa présence ;
l'Envie , cette bestefarouche se ca-
ché dans sa caverne dès le moment
qu'on la nomme. Il y a esperance de
guerir un homme de ses passions, tan-
dis qu'il est susceptible de pudeur ,
mais d'eur , mais dès l'instans que

*ce chaste voile de la honte est ôté,
ce Malade est un Phrenétique sans
espérance.*

*I'ay raison de croire que les Prin-
ces Catholiques sollicitiez par le Pere
commun de tous les Fidèles Princes
rentreront en eux-mêmes & se di-
ront qu'ils doivent rougir de honte
devant Dieu & devant toutes les
Nations, d'estre entrez dans une Li-
gue avec un Vsurpateur contre le
plus grand Roy du monde, dont la
piété est l'ame de toutes ses actions.
Je suis vostre, &c.*

Le premier jour de ce mois,
qui estoit celuy où l'on celebroit
la Feste de tous les Saints le
Roy fit la distribution des Bene-
fices vacans, & Sa Majesté ho-
nora M. l'Abbé d'Ervault du
titre d'Archevesque, en luy don-
nant l'Archevesché de Tours.
Ainsi il quitte l'Evesché de

Condom, où je vous manday la dernière fois qu'il avoit esté nommé. Comme l'Archevesché de Tours n'est pas d'un grand revenu , & qu'il faut soutenir un rang si distingué dans l'Egli-
se , M. l'Abbé d'Ervault fut en
mesme temps pourvû de l'Ab-
baye de S. Maixant.

L'Evesché de Condom fut donné à M. l'Abbé Milon , Au-
mônier du Roy , qui l'a merité par ses bonnes mœurs, & par son
affiduité.

Mr l'Abbé de Pompone fut gratifié de l'Abbaye de Saint Medard de Soissons , après a-
voir remis celle de S. Maixant entre les mains de Sa Majesté.
L'esprit de la Famille, le merite du Pere , & le sçavoir du Fils ,
luy doivent faire tout esperer des bontez d'un Roy , dont la

justice est égale à sa grandeur.

M. de Sillery , Evêque de Soissons , distingué par sa naissance & par son mérite , fut gratifié de l'Abbaye du Gard , près d'Amiens .

M. l'Abbé Boileau , qui depuis un si grand nombre d'années a paru avec tant de gloire & d'avantage dans les meilleures Chaires de Paris , fut pourvu de l'Abbaye de Beaulieu , près Loches , le Roy voulant honorer par là le Ministère de cet Abbé , & encourager les Ecclésiastiques à travailler pour l'Eglise , selon la mesure de leurs talents .

Le Roy donna en même temps l'Abbaye de Maures , Diocèse de Langres , à M. l'Abbé Chavaudon , cy-devant Aumônier de la Reine . Rien ne

marque plus la justice , la bonté,& les égards de ce Prince.

Il y eut trois Abbayes régulières données dans ce même temps : celle de Moncels , Ordre de Premontré, au Père Remi Cannelle , Prieur de S. Martin de Laon ; celle des Religieuses de Bônevoye dans le Luxembourg , à Dame Marie - Agnés de Pirombœuf, & celle de Notre-Dame de Meaux, à Madame de Montchevreüjl , Religieuse de Fontevrault.

M. l'Abbé de Fourcy eut le Prieuré de Meinel, dit des Bons hommes. Je vous ay déjà parlé de la distinction , de la sagesse , du mérite & des grandes alliances de cette Famille.

Le Prieuré d'Oulmès , de la Ville Dieu. Daunay , Ordre de Saint Augustin, Diocèse de Sain-

tes, fut donné à M. l'Abbé Mar-
rin de la Chastaigneraye , Fils
de Messire Arnoul Marin , Mar-
quis de la Chastaigneraye, Com-
te Palatin , Maistre des Reques-
tes ordinaire & honoraire de
l'Hostel du Roy , Conseiller
d'Estat ordinaire , cy - devant
Conseiller au Parlement de
Mets, Maistre des Reques-tes or-
dinaire. Intendant de Justice ,
Police & Finance en la Genera-
lité d'Orleans , & Premier Pre-
sident au Parlement de Proven-
ce; & Petit-fils de Messire Denis
Marin , Marquis de la Chastai-
gneraye , Seigneur de Mouille-
ron, Noubert, Aubigny , & autres
lieux , Conseiller d'Estat ordi-
naire , & Intendant des Finan-
ces, qui a eu quinze Intendances
d'Armées , & tenu plusieurs fois
les Estats en Bretagne de la part
du

du Roy. Je ne dis rien de plusieurs grandes Commissions , qu'il avoit eu dans le Royaume pour le service de Sa Majesté , auquel il a toujours été attaché inviolablement dans les temps les plus difficiles. Tout le monde sait qu'il fut envoyé contre les Rebelles en Guienne , & en plusieurs autres Provinces , avec un tres grand pouvoir , & que la feuë Reine l'honoroit de son estime & d'une confiance particulière. Il entendoit parfaitement bien les affaires , avoit une probité au dessus du commun , & un desinteressement si extraordinaire , qu'après avoir gouverné les Finances pendant quarante ans , il n'a laissé d'autre bien à sa Famille que beaucoup d'honneur & de réputation. Il estoit aimé du Peuple

Nov. 1693.

C

qu'il soulageoit dans toutes les nécessitez , & des Grands Seigneurs , à qui il rendoit service de la maniere du monde la plus engageante & la plus sincere. Enfin , après avoir passé une longue & honorable vie , il est mort possedant toutes ses Charges , âgé de soixante & dix huit ans regretté de tout le Royaume. Il avoit épousé la Sœur de M. Colbert du Terron , Intendant de Marine & de Terre , & Conseiller d'Estat ordinaire. Elle estoit Cousine Germaine de feu M. Colbert , Ministre & Secrétaire d'Estat. Vous serez - peut - être surprise que parmi les qualitez de M. Marin , Premier President au Parlement d'Aix , j'aye employé celle de Comte Palatin Je vous diray là dessus qu'elle luy vient d'un Bref tres-honorables

que le Pape Clement X. luy
envoya par M. le Cardinal Gri-
maldi Sa Sainteté l'ayant créé
par ce Bref , Comte Palatin
comme qui diroit Comte du
Palais. Cette dignité donne de
tres-grandes prérogatives , &
entre autres celles de porter au
dessus des Armes la Thiare du
Pape , & les Clefs de S. Pierre
en sautoir, les honneurs du Lou-
vre chez le Pape , comme l'ont
les Ducs & Pairs en France , les
entrées dans la Chambre de Sa
Sainteté , & beaucoup d'immuni-
tez & de Privileges tres-consi-
derables.

Puis que j'ay commencé à
vous dire des choses particu-
lières de la Famille de M. l'Ab-
bé Marin , quoy que je n'aie
accoutumé d'entrer dans un

52 : MERCURE
semblable détail , que dans les
occasions de Mariage , ou de
mort , j'acheveray en vous di-
sant. qu'il a pour Oncles Messire
Pierre Marin , Marquis de la
Trousseire & de Montmarin ,
Maistre des Requestes ordinai-
re de l'Hostel du Roy , & cy-
devant Conseiller au Parlement
de Paris , & M. Marin , Seigneur
de Moüilleron , Brigadier des
Armées de Sa Majesté , & pre-
mier Lieutenant de ses Gardes
du Corps dans la Compagnie
de Luxembourg. Il a passé par
la pluspart des degrés de l'Ar-
mée , ayant été Enseigne , Cor-
nette , Lieutenant , Capitaine
de Cavalerie , & Colonel d'un
Régiment. Il entra ensuite dans
la Maison du Roy , où il
a été Exempt , Enseigne ,
Sous - Lieutenant , & Lieute-

nant des Gardes du Corps. Il s'est trouvé à plusieurs grandes actions & Batailles , & à celle de Neerwvinde il eut deux chevaux tuez sous luy, & reçut une blessure tres-dangereuse , dont il est demeuré estropié. M. l'Abbé Marin à un Frere Mousquetaire dans la premiere Compagnie , & un autre Lieutenant dans la Galere dite Reale , que le Roy a nommé depuis peu de temps pour aller commander par terre une Compagnie de cent hommes , dans l'Armée de M. le Maréchal de Catinat, demeurant pourtant toujours Officier de Galere. Il a une Sœur mariée à un Conseiller du Parlement de Provence , & une autre Pensionnaire en l'Abbaye Royale de S. Barthelemy à Aix. Son autre Sœur , appel

léc Mademoiselle de la Chastaigneraye , est morte Religieuse Professe de la Visitation de Sainte-Marie à Aix , âgée de vingt ans , & déjà en ordeur de sainteté . M. Marin , Colonel d'un Regiment de Cavalerie , & son Cousin issu de Germain , a été tué à la Bataille de la Marsaille en Piedmont . M. Marin , Capitaine de Cavalerie , qui fut tué à la Bataille de Staffarde , estoit son Cousin issu de Germain . Ses Grands - oncles estoient feu M. Daurat , Doyen du Parlement de Paris , qui s'est rendu si recommandable par sa probité , sa capacité , & un mérite extraordinaire , & M. du Tillet Conseiller de la Grand' Chambre , & il a l'honneur d'être allié à plusieurs Maisons très-distinguées dans la Robe ,

dans l'Epée & dans le Ministere.

Outre les Benefices donnez à la Feste de tous les Saints , le Roy avoit nommé le mois précédent à l'Abbaye reguliere de Saint Vast de Moreuil , Ordre de Saint Benoist Diocesé d'Amiens , Dom Jean François du Crost de Montigny , Religieux Benedictin de l'Ordre de Cluny .

Vous ne scauriez voir assez souvent des ouvrages de l'Illustre Madame des Houlieres , à Mademoiselle Cheron dont tout Paris admire l'habileté pour la Peinture , ayant fait son Portrait depuis quelque temps , cela luy a donné lieu de faire des Reflexions que vous trouverez dignes d'elle , & aussi noblement exprimées , qu'on le peut attendre de ce

MERCURE
merveilleux génie, qui la rend
l'ornement de son Sexe & de son
siècle.



REFLEXIONS MORALES
DE MADAME
DES-HOULIERRES
Sur l'envie immoderée de faire
passer son Nom à la Postérité.

*La sçavante CHERON par son
divin pinceau
Me redonne un éclat nouveau.
Elle force aujourd'huy les Graces,
Dont mes cruels ennuis & mes lon-
gues douleurs,
Laisſent sur mon visage à peine
quelques traces,
D'y venir reprendre leurs places*

Elle me rend enfin mes premières couleurs.

*Par son art la race future
Connoîtra les présens que me fit la
Nature,
Et je puis espérer qu'avec un tel secours,
Tandis que j'erreray sur les sombres,
rivages,
Je pourray faire encor quelque bonheur à nos jours.
Oùy, je puis m'en flater ; plaisir &
durer toujours
Est le destin de ses ouvrages.*



*Fol orgueil ! & du cœur Humain
Aveugle & fatale foiblesse !
Nous maîtriserez-vous sans cesse,
Et n'aurons-nous jamais un généreux dédain
Pour tous ce qui s'oppose aux loix
de la sagesse ?
Non ; l'amour propre en nous est toujours le plus fort ,*

Et malgré les combats que la sagesse
livre,

On croit se dérober en partie à la
Mort.

Quand dans quelque chose on peut
vivre.

SCENE

Cette agréable erreur est la source
des soins

Qui devorent le cœur des Hommes.
Loin de sçavoir jouir de l'état où
nous sommes

C'est à quoy nous pensons le moins.
Une gloire frivole & jamais posse-
dée,

Fait qu'en tous lieux, à tous mo-
mens,

L'avenir remplit notre idée.
Il est l'unique but de nos empresse-
mens.

Pour obtenir qu'un jour notre nom
y parvienne,

Et pour nous l'assurer durable &
glorieux,

GALANT.

59

Nous perdons le présent , ce temps si
précieux ,

Le seul bien qui nous appartiennent ,
Et qui tel qu'un éclair disparaît à
nos yeux .

Au bonheur des Humains leurs chi-
meres s'opposent .

Victimes de leur vanité ,

Il n'est chagrin , travail , danger ,
adversité ,

A quoy les mortels ne s'exposent
Pour transmettre leurs noms à la po-
sterité !



A quel dessin , dans quelles vues ,
Tant d'obélisques , de porTRAIS ,
D'Arcs , de Medailles , de Statuës ,
De Villes , de Tombeaux , de Temples ,
de Palais ,

Par leur ordre ont ils esté faits ?
D'où vient que pour avoir un grand
nom dans l'Histoire

Ils ont à pleines mains répandu les
bienfaits ,

C. 6.

Si ce n'est dans l'espoir de rendre leur
memoire

Illustre & durable à jamais ?



Il est vray que ces esperances
Ont quelquefois servi de frein aux
passions ;

Que par elles les loix , les beaux
Arts , les Sciences ,
Ont formé les espris , poly les Na-
tions ,

Embelli l'univers par des travaux
immenses ,

Et porté les Heros aux grandes
actions.

Mais aussi combien d'impostures ,
De Sacrileges , d'attentats ,
D'erreurs , de cruautez , de guerres ,
de parjures ,
A produit le desir d'estre après le tré-
pas

L'entretien des races futures !
Deux chemins differens & presque
aussibatius ,

Au Temple de Mémoire également conduisent.

Le nom de Penelope, & le nom de Titus

Avec ceux de Médée & de Neron s'y lisent.

*Les grands crimes immortalisent
Autant que les grandes vertus.*



*Je scay que la gloire est trop belle
Pour ne pas inspirer de violens desirs.
La chercher, l'acquerir, & pouvoir
jouira' elle,*

Est le plus parfait des plaisirs.

*Ouy, ce bonheur pour l'Homme est le
bonheur suprême,*

*Mais c'est là qu'il faut s'arrêter.
Tout charmé qu'il en est, à quelque
point qu'il l'aime,*

*Il a peu de bon sens quand il va
s'entrester*

De la vanité de porcer.

Sa gloire au delà de luy même;

*Et quand toujours en proye à ce desir
extrême
Il perd le temps de la goûter.*



*Encor si dans les champs que le Co-
cycle arrose*

Dépouillé de toute autre chose ,

Il estoit permis d'esperer

De jouir de sa Renommée ,

Te serois bien moins animée .

*Contre les soins qu'on prend pour la
faire durer.*

*Mais quand nous descendons dans
ces demeures sombres ,*

*La gloire ne suit point nos om-
bres ,*

*Nous perdons pour jamais tout ce
qu'elle a de doux ;*

Et quelque bruit que le merite

*La valeur , la beauté , puisse faire
aprés nous ,*

*Hélas ? on n'entend rien sur les bords
du Cocyte !*



Par où donc ces grands noms d'illustres,
de fameux,
Après quoy les mortels courront toute
leur vie,
Avides de laisser un long souvenir
d'eux,

Doivent-ils faire tant d'envie?
Est-ce par interest pour d'indignes
Neveux

Qui seuls de ces grands noms
jouissent,
Qui ne les font valoir qu'en des dis-
cours pompeux,
Et qui toujours plongez dans un de-
sordre affreux,
Par des lâchetez les flétrissent?



De ces heureux Mortels qui n'ont
point eu d'égaux
Tel est l'ordinaire partage.
Traitez par la Nature avec moins
d'avantage

Que la plupart des Animaux,
 Lleur Race dégénere, & l'on voit d'â-
 ge en âge
 En elle s'effacer l'éclat de leurs tra-
 vaux.

Des choses d'icy-bas c'est le vray ca-
 ractere ;

Il est rare qu'un Fils marche dans
 le sensier

Qui suivoit un illustre Pere.
 Desmœurs comme des biens on n'est
 pas heritier,
 Et d'exemple on ne s'instruit guere.



Tandis que le Soleil se leve encor
 pour nous,

Je conviens que rien n'est plus
 doux

Que de pouvoir sûrement croire,
 Qu'apré qu'un froid nuage aura
 couvert nos yeux,

Rien de lâche, rien d'odieux ,
 Ne souillera nostre memoire ;

Que regrettiez par nos amis
Dans leur cœur nous vivrons en-
core ;

Pour un tel avenir tous les soins sont
permis.

C'est par cet endroit seul que l'amour
propre honore.

Il faut laisser le reste entre les mains
du sort ;

Quand le merite est vray, mille fa-
meux exemples

Ont fait voir que le temps ne luy fait
point de tort ,

On refuse aux vivans des Temples
Qu'on leur élève après leur
Mort.



Quoy, l'Homme , ce chef-d'œuvre à
qui rien n'est semblable !

Quoy, l'Homme pour qui seul on for-
ma l'Univers !

Luy, dont l'œil a percé le voile im-
penetrable

Dont les arrangements & les ressorts
divers

De la Nature sont couverts :
Luy, des Loix & des Arts l'inven-
teur admirable :
Aveugle pour luy seul ne peut - il
discerner,
Quand il n'est question que de se
gouverner,
Le faux bien du bien véritable ?



Vaine reflexion ! inutile discours !
L'Homme malgré vostre secours
Du frivole avenir sera toujours la
dupe,
Sur ses vrais intérêts il craint de voir
trop clair,
Et dans la vanité qui sans cesse l'oc-
cupe
Ce nouvel Ixion n'embrasse que de
l'air.
N'estre plus qu'un feu de poudrière
Blesse l'orgueil dont l'homme est
plein.

Il a beau faire voir un visage sé-
rein,

Et traiter de sang froid une telle
matière.

Tout dément ses dehors, tout sert à
nous prouver,

Que par un nom célèbre il cherche
à se sauver

D'une destruction entière.



Mais d'où vient qu'aujourd'hui mon
esprit est si vain ?

Que fais je ! de quel droit est-ce
que je censure

Le goût de tout le genre humain

Ce goût favoré qui luy dure

D'epuis qu'une immortelle main

Du tenebreux cabos a tiré la Nature

Ay je acquis dans le monde assez
d'autorité

Pour rendre mes raisons utiles ,

Et pour détruire en luy ce fond de
vanité

*Qui ne luy peut laisser aucuns mons
mentranquilles ?*

*Non , mais un esprit d'équité
A combattre le faux incessamment
m'attache ,*

*Et fait qu'à tout hazard j'écris ce
que m'arrache
La force de la vérité !*



*Hé , comment pourrois je prétendre
De guerir les mortels de cette vieille
erreur ,*

*Qu'ils aiment jusqu'à la fureur ,
Si moy qui la condamne ay peine à
m'en deffendre ?*

*Ce portrait dont Appelle auroit esté
jaloux*

*Mes remplit malgré moy de la flateuse-
se attente*

*Que je ne scaurois voir dans autrui
sans couroux.*

*Foible raison que l'Homme vante ,
Voila quel est le fond qu'on peut faire
jur vous ,*

*Toujours vains, toujours faux, tou-
jours pleins d'injustices,
Nous crions dans tous nos dis-
cours
Contre les passions, les foiblesses les
vices ;
Où nous succombons tous les jours.*

La Gendarmerie ayant rem-
pli au Combat de la Marsaille,
tout ce que l'on attendoit de la
valeur de ce Corps, elle a plus
perdu en cette occasion que
tout le reste de l'Armée ensem-
ble, s'estant trouvée exposée au
feu du Canon des Eennemis,
avant que la Bataille commen-
çast, ce qu'elle souffrit avec une
fermeté inébranlable. La perte
qu'elle a faite a donné lieu à
quelques changemens dans les
Compagnies qui la composent.
Voicy les noms de ceux à qui

on a donné de nouvelles Charges dans ce Corps.

M. de Mezieres a été nommé Capitaine-Lieutenant des Gendarmes Anglois.

M. de la Riviere, Enseigne de la mesme Compagnie.

M. le Chevalier de Roye, Guidon des Gendarmes de la Reine.

M. de Thoiras, Cornette des Chevaux Legers Dauphins,

M. de Tressan, Enseigne des Gendarmes de Bourgogne.

M. le Chevalier de Plancy, Capitaine-Lieutenant des Chevaux Legers de Bourgogne.

M. le Chevalier de Lanson, Guidon des Gendarmes de la mesme Compagnie.

M. le Chevalier du Fiesboyl, Enseigne des Gendarmes d'Anjou.

M. de Sourdeac, Guidon des Chevaux-Legers Dauphins.

M. le Chevalier de Carman, Guidon des Gendarmes d'Anjou.

M. le Marquis de Villiers Sous Lieutenant des Chevaux-Legers de Berry.

M. du Rivau, Sous-Lieutenant des Gendarmes de Flandre.

M. de Vertilly, Major de la Gendarmerie..

Ne croyez pas , Madame , qu'il soit pery dans l'affaire de la Marsaille autant d'Officiers , que vous voyez icy de places nouvellement remplies . La mort d'un seul fait souvent un aussi grand changement dans un Corps , & vous l'avez vu le mois passé par le mouvement qui s'est fait dans les Mousquetaires , à l'occasion de la mort de M. de la

Hoguette. Ce n'est pas que les Gendarmes n'ayent beaucoup souffert, comme je vous ay déjà fait voir en vous en marquant la raison , mais tous les avantages que nos Ennemis ont presque toujours avant le Combat, ne servent qu'à augmenter la gloire des François , qui défe roient trop seurement leurs Ennemis , sans que leur victoire leur coûtaist de sang , si l'avantage se trouvoit égal avant que d'en venir aux mains.

Comme la diversité de ma Lettre est ce qui vous y plaist davantage , & que vous souhaitez qu'elle soit remplie d'ouvrages sur différentes matieres, afin que chacun s'y puisse divertir dans vostre Province selon son esprit & son goust , je vous envoie de quoy occuper un

Un moment ceux qui se font un plaisir de l'étude de la Physique. Ce que vous allez lire est du même M. Poupart, qui a déjà écrit sur le Limaçon.

L A P R O G R E S S I O N du Limaçon aquatique, dont la Coquille est tournée en Spicale conique.

SI le Limaçon n'avoit point eu d'autre secours que le caprice de l'inconstance des eaux, pour estre porté sur les différentes rives qui luy fournissent la nourriture, il auroit esté sujet à bien des disgraces; mais la nature qui n'a point de plus pressans désirs, ny de plus nobles passions que de triompher par ses libéralitez, y a pourvu d'une manière bien obligante. Elle luy a mis sur le dos un grand sac membraneux

- Nov. 1693.

D

qu'il vide & remplit d'air quand il veut , par une ouverture qu'il ouvre , & qu'il ferme si exactement de dehors en dedans , avec une soupape à clapet , qu'il ne peut sortir ou entrer le moindre globule d'air sans le consentement de l'animal . C'est par cet artifice qui augmentant ou diminuant le volume de son corps , il en augmente ou diminue la pesanteur par rapport à un pareil volume d'eau . Sa progression se fait en quatre manières . Il nage sur les eaux ; il se précipite dans le fond ; il marche ou ramppe sur la glaise , il monte du fond à la superficie . Quand ce petit Necker veut mettre à la voile , il se jette à moitié corps dans l'eau , il se tourne sur le dos pour être porté par le sac qu'il a refoulé d'air . Les enfans se mettent sur des gourdes pour nager , & les hommes nagent plus facilement sur le dos qu'en

toute autre situation. Sa base ou son pied qu'il dilate le plus qu'il peut sur la superficie de l'eau, luy sert de gouvernail, qu'il tourne en rond, à droite & à gauche selon qu'il veut pointer son esquif.

En cet état le moindre souffle s'en-
ronnant dans sa Coquille qui luy sert
de voile, le conduit dans le port
qu'il s'est proposé. Mais si une im-
portune bonasse s'oppose aux desseins
de notre Pilote, il prend la rame.
Il n'en a point d'autre que son petit
corps qu'il allonge sur la superficie
de l'eau en le tirant à moitié de sa
Coquille, à laquelle il donne une se-
cousse pour la faire suivre & pour
donner un favorable mouvement à
l'eau, s'allonge une seconde fois, il
donne une nouvelle secoussé, il im-
prime un nouveau mouvement. Enfin
continuant cette manœuvre pendant
quelque temps, il arrive sur une

coste étrangere, où il cherche à prendre ses ébats, de nouveaux alimens-
on à faire quelque amoureuse con-
queste. Quand notre petit avanturier
veut se garantir des insultes de son
ennem, il chasse promptement tout
l'air qui l'environne, & devenant
par ce moyen plus pesant qu'un pareil
volume d'eau, il est subitement pré-
cipité dans le fond ; mais aussi il
a ce désavantage qu'il ne s'auroit
remonter qu'en grimpant sur quelque
plante, ou bien en rampant sur le
fond de la riviere. Il exécute si ha-
bilement cette progression qu'il sem-
ble plustost glisser que marcher parce
que faisant faire mille petites on-
dulations presque insensibles à la
plante de son pied, elles se succèdent
si immédiatement les unes aux au-
tres, qu'il n'y a point d'instant de
repos dans sa progression. Aussi tost
qu'il est arrivé à la superficie , il

preste le costé , il ouvre la soupape pour se remplir d'air , sans lequel il ne s'auroit vire plus de deux jours , ni nager sur les eaux ; mais si devant il veut s'aller égayer dans le fond sans s'épuiser d'air , il faut qu'il descende tout au long d'une Plante , parce qu'en cet estat il est plus leger que l'eau : mais en recompensé il a cet avantage , que lors qu'il veut remonter à la superficie , il n'a qu'à se laisser aller , il y est porté avec vitesse .

Au reste , ce petit animal nous fournit l'occasion de faire des expériences qui peuvent donner du jour au fameux probleme qui demande s'il y a de l'air dans l'eau , car si on le tient dans le fond de l'eau , et qu'on le picote pour le faire rentrer dans sa coquille , on verra sortir une grande colonne d'air qui fait bouilllonner l'eau . Si après l'avoir entière ,

ment puisé d'air, on le lie en luy donnant du jeu, de maniere qu'il ne puisse remonter jusques à la superficie de l'eau, il ne se remplit jamais d'air, tant si de temps en temps on le picotte, afin de le faire contracter & rentrer dans sa coquille, pour faire sortir l'air qu'on poserroit presumer qu'il auroit puisé dans l'eau, il n'en sort aucun globule, bien qu'il luy soit absolument necessaire pour la vie, & qu'il puisse ouvrir & fermer la scupape de la maniere qu'il le veut.

Il est vray que les Poissons ont toujours leur vessie pleine d'air; mais on sait qu'ils sautent, & qu'ils viennent à la superficie.

Le Roy a donné le Gouvernement de Fribourg à M. le Marquis de Villars, Lieutenant General de ses Armées, & Com-

missaire General de Cavalerie.
Il est Fils de M. le Marquis de Villars, ex - devant Ambassadeur Extraordinaire en Espagne, & Chevalier d'Honneur de Madame la Duchesse de Chartres.

Le Gouvernement de Philippeville, a été donné à M. de la Provenchère, cy - devant Lieutenant Colonel du Régiment de Mandosme, & Commandant dans Schlestat.

M. le Chevalier de Gassion, Lieutenant des Gardes du Corps, a eu celuy de Mezières. Il a perdu un Frere à la Bataille de Neerwinden, qui estoit Enseigne dans le mesme Corps.

M. le Comte de Solre a été gratifié de celuy de Peronne. Il est d'une des plus illustres Familles de Flandre, Chevalier des Ordres du Roy.

Les Gouvernemens de Niort, de Fescamp & de Bar-sur Aube, ont esté aussi donnez , le premier à Mr de Lapara,fameux Ingénieur qui a beaucoup contribué à la prise de Nice , & à celle de Roses ; le second , à M. de la Motte , Lieutenant des Gardes du Corps , Frere de M. de Vatteville , Lieutenant General des Armées du Roy , & le troisième , à Mrs le Comte de Bressay, Francontois , Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté , & cy devant Ingénieur dans l'Armée d'Espagne , dont il a abandonné le party , comme Sujet du Roy.

Voila comme les services sont toujours recompensez : On ne s'emploie jamais inutilement à faire triompher le Roy. Outre le plaisir de bien rem-

plir les devoirs d'un bon Sujet, & la gloire qui en est inseparable , il n'y a point d'actions d'éclat qui ne soient suivies de biens & d'honneurs sous le regne de Louis le Grand.Comme la justice est de son costé , ses Victoires sont toujours certaines.Voicy un petit Dialogue qui exprime bien la vérité de ce qui se passe aujourd'hui.

L A R E N O M M E E traversant l'Allemagne.

IMpuissans Ennemis du grand Roy que je sers ,
Dont je porte partout la gloire ,
De vos Princes liguez apprenez le revers ;
Le vais au bout de l'Univers
De LOVIS sur Nassau publier la Victoire.

D 5

De RoZes, d'Heydelberg à peine de
retour,

Huy m'engage à faire une course
nouvelle.

Neruvinde à son tour me rappelle
Louis pour le repos ne me laisse au-
cun jour.

Assiegeant Charleroy sa conquête
est certaine,
le parts, le temps me presse, & je
n'auray qu'à peine
Le loisir d'achever mon tour.

L'ENVIE.

Quentens-je, cruelle Ennemie
Quel bruit fatal viens-tu répandre
dans ces lieux ?

Quoy, Louis est victorieux,
Malgré l'Enfer, malgré l'Envie.
Nassau, qui m'avez mal servie,
Que me sera-t-il d'avoir versé dans
vostre cœur

Tant de haine & tant de furur?
Je n'auray donc formé vostre Ligne
fatale,

Que pour mieux servir ma Rivale
Au triomphe de ce Vainqueur.

Objet d'une indigne memoire,

Quand j'attaqué Louis mes coups
Tombent sous moy.

Ah, par quelle invincible loy
Faut-il que ce soit moy qui le mene
à la gloire?

Le vous envoye deux Madri-
gaux, dont on a trouvées les pen-
sées d'autant plus agreables,
qu'elles sont tout à fait justes.
M. Dicreville en est l'Auteur.

S V R LA C A M P A G N E du Prince Louis de Bade.

Bade, sur le Danuble autrefois
grand Heros,
Cherchoit les Ennemis, & leur fai-
soit la guerre;

Aujourd huy sur le Rhin dans un
profond repos,

Il évite les coups, & se couvre de
terre.

On ne reconnoist point le bras de ce
Vainqueur,

Qui porsois chez les Turcs l'épon-
vante & l'horreur.

D'où vient ce changement dans cette
ame guerrière ?

En voicy la raison ; il aime les ha-
zards ;

Mais qui peur du Croissant appre-
cher les regards ;

Ne sçanrois du Soleil supporter la
lumière.

A V D V C D E C R O Y,
sur la levée du Siege
de Belgrade.

 Voy ! tu viens de laver le Sie-
ge de Belgrade ?

C'est mal debuté, Duc d. Croy,
Les Turcs se prévaudrons d'une telle
catastrophe,

Ta valeur dans leurs cours causera
peu d'effroy ;
On fera révenir de Bade,
Aussi bien sur le Rhin se vident-il
clos & coy.

Ta gloire eust été loin sans une telle
drogue ;
Et faut i'en consoler, c'est une dure
loy,

Mais tous les Heros de ta Ligue
Ne sont pas plus heureux que roys.

Il m'est tombé entre les
mains une Lettre sur les Mala-
dies qui regnent aujourd'huy
dans l'Europe. Je vous en fais
part. Rien n'estant plus pre-
cieux que la santé, ce qui la re-
garde est toujours d'une grande
utilité à sçavoir.

A MONSIEUR ***

I L est vray , Monsieur , que tout le monde voit avec peine mourir tous les jours un grand nombre de personnes . Comme si ce n'estoit pas assez de la Guerre , pour estre le Ministre de la mort , dont elle execute les ordres à la rigueur , les maladies Epidémiques sont venues de surcroist pour augmenter la mortalité . De dire d'où viennent des Maladies universelles qui regnent dans l'Europe , c'est ce qu'on se demande les uns aux autres , & qu'il n'est pas facile de découvrir . En effet , tout ce qui est extraordinaire a une cause occulte ; & qui est ce qui peut trouver la cause occulte ? Vous voulez pourtant que je vous écrire une Lettre sur ce sujet , & puis que vous le voulez , il le faut faire ; car quoy que je ne

sois pas de la Famille d'Esculape, les
liens de Lettres ont un Brevet d'en-
trée dans toutes les Facultez, pour
dire leurs avis sur les matieres qui se
présentent. Je vais donc chercher par-
tout cette cause occulte, & peut-
estre qu'à force de parcourir diverses
regions, il y en aura quelque une où
elle se laissera appercevoir.

C'est d'abord voler bien haut, que
de s'élever jusques aux Etoiles. Mais
il faut pourtant que je me gînde là
pour y reconnoistre l'Orion, autre-
ment ta Canicule. Vous savez qu'el-
le a été cette année dans un terrible
ascendant, & c'est de là peut estre,
qu'est venu tout nostre mal. La Cani-
cule a donc été furieuse, & si l'on
peut ainsi figurer l'action & la suite
de ses influences ; ce Chien enragé a
mordu une infinité de Gens qui en-
sont morts. Ce que j'attribue à la
Canicule, je le tiens d'Homere, &

genie si estimé de l'Antiquité. Il dit positivement au XXII. Livre de son Iliade , qu'elle menace de plusieurs maladies mortelles. Il pretend qu'elle fait le même ravage sur la terre que faisoit Achille dans le Camp des Troyens , & que cet Astre avec ses flammes , n'est pas moins redoutable au genre humain , que ce Heros l'estoit aux Ennemis des Grecs avec son Glaive . Il est donc constant que la Canicule qui s'en est prise a toute sorte de gens , sans distinction d'Etats ny de lieux , n'a point esté depuis plusieurs années si ardente que celle cy. Nostre Zone tempérée estoit devenue une Zone Torride. Le Soleil au lieu de rayons doux & salutaires , lançoit des Dards embrasiez , & nous avions des ours d'Afrique dans le Climat de l'Europe. Ne seroient-ce point les grandes ardeurs de la Canicule , les cha-

teurs brûlantes de cet Astre , qui
auroient allumé le feu de tant de
fievres ?

Avant les chaleurs excessives de
l'Eté , nous avions eu des pluyes con-
tinuelles dans le Printemps . Ce
n'estoit que des Eaux dans l'air ☉
sur la terre , torrens , rivières , inon-
dations . On eust dit qu'il y avoit une
révolution des eaux du Deluge . Tant
de pluyes ont sans doute gâté l'air ,
✉ l'air gâté a beaucoup nuay aux
corps . Nous vivons dans l'air comme
les Poissons dans l'eau , car l'air n'est
qu'une eau subtile , comme l'eau est
un air épaisse ✉ coagulé . Si donc ,
tors que l'eau est corrompuë les Pois-
sons en souffrent , il n'est pas étrange
que l'air estant corrompu , il ait fait
naître de fâcheuses ✉ fréquentes
maladies , même fatales à ceux qui
en ont esté atteints . Comme nous
avons eu Homere pour garant des

pouvoir de la Canicule à nuire sur la terre , il y a aussi un Auteur d'un grand nom , qui impute aux pluies , et au temps des fuites dangereuses & funestes . C'est Hippocrate , qui dans la Section troisième , à l' Aphorisme onzième , dit positivement , que Lors qu'il y a de grandes pluies dans le Printemps , il arrive nécessairement dans l' Eté , des fièvres malignes , sur tout aux Femmes & aux autres personnes ; qui , comme elles , ont un tempérament foible & delicat . Voilà la Prediction de l' Oracle , voici l' accomplissement dans nostre triste expérience ; Les plaies sont tombées avec débordement en Avril & en May . Les Fièvres sont venues en Juin & en juillet , & elles continuent dans l' Automne . Il dit même que lors que l' Hiver a été sec , & accompagné de vents Septentrionaux , cette sécheresse de l' Hiver se tourne en

grande humidité dans le Printemps, & que les vents Septentrionaux degenerent en vents de Midy Cela est arrivé ; tel a été nostre Hiver, tel est devenu nostre Printemps. Le dérangement des Saisons est rude , & un corps aussi infirme qu'est le corps humain , ne peut pas toujours résister à ces variations du temps. De cette sorte , le temps ayant été indisposé dans l'Hiver , dans le Printemps , & dans l'Esté , les Hommes ont suivi le temps & sont devenus malades. Permettez moi de scindre à ce que je viens de dire une considération Thysique. Je remarque & je soutiens que les grandes & continues pluies du Printemps ont trop lavé l'air , comme les Torrents dégringolent les terres où ils passent , & emportent leurs Sels d'où dépend leur fécondité. Les pluies ont enlevé à l'air son Nitre , elles l'ont fait fondre , elles

Tout destitué de son esprit & de sa vertu. L'air estant ainsi moyé , & devenu sterile & impuissant , que pouvoient devenir les corps respirans cet air aride & detruit , sinon languir , tomber en faiblesse , & enfin mourir ? Cette observation trouvera son jour dans un exemple de la machine Pneumatique. Lors qu'on pousse l'air hors d'un vase de verre dans lequel on a mis un Oiseau qui y a le mesme espace que dans sa Cage pour s'y remuer & sauter , il arrive à mesure que le ressort de la machine joue , & que l'air sort du vase , que l'Oiseau qui estoit gay , commence à languir. Il ouvre sont petit bec n'en pouvant plus , il se laisse tomber sur le dos de ses plumes , & si on ne se preffoit alors de laisser rentrer l'air dans le vase , il mourroit dans le moment. Voila le modele précis de ce qui ont fait les pluies.

Elles ont , pour ainsi dire , pompé le Nitre hors de l'air; elles luy ont soustrait sa vertu élastique , son esprit vif & puissant ; elles luy ont fait perdre sa force & son essence . Quel sort est celuy des corps humains réduits à respirer un air qui n'est plus air , qui n'a plus son ame & son mouvement , que d'estre foibles , malades , & en danger de mort , à moins d'avoir une vigueur extreme pour se soutenir dans un pareil état , jusqu'à ce que l'air soit revivifié , qu'il soit rentré dans sa première composition , & qu'il ait recouvré sa substance nitreuse .

Après estre descendu des Astres dans l'air , il faut encore descendre de l'air sur la terre . Je me ferme icy une idée de la Terre comme d'une Mere nourrice . Le mauvais lait des Nourrices , fait perir les enfans ; la mauvaise nourriture qu'ont tire de la

terre fait le même préjudice à la vie des personnes qui la reçoivent , on souffre , on languit , & cela va souvent à la mort . Or à considerer la maniere dont on a vécu , & la qualité des alimens qu'on a pris cette année , on a esté mal substantié . Ceres & Bacchus , c'est à dire les champs & les vignes ne nous ont pas laissé manquer de pain & de vin , mais le pain n'a pas esté fait de bon Blé , & le vin par une verdeur inusitée n'estoit pas potable . Les Legumes & les fruits n'ont pas acquis leur maturité . On a mesme observé avec des Microscopes , qu'il y avoit sur leur premiere peau , de petits Vers , qui estant pris avec les fruits & les Legumes que l'on mangéoit , sont devenus de grands ennemis de la santé à plusieurs , & de la vie à quelquesuns , comme il a paru dans les Malades qui n'ont esté gueris qu'en rendant

des vers , & dans ceux qui ne les ayant pas rendus en sont morts . La viande non plus , n'estoit pas de bon suc . Le Betail a langui cette année , il a esté maigre , sans graisse , & se sentant des mauvais pascages . N'y a-t-il pas en tout cela un sujet complet de Maladies ? Rien de bon dans le pain , dans le vin , dans la viande ; dans les fruits , dans les legumes , tout estant mal conditionné : Enfin mauvaise nourriture , mauvais lait de la Nourrice commune du genre humain , ne pouvoit que faire languir & enfin mourir plusieurs Nourrissons .

On eut encore regarder la terre dans la double impression où elle a reçue des pluies continues du Printemps , & des grandes chaleurs de l'Esté . Le pluies ont noyé la terre , qui en est devenue marécageuse & l'on j'att combien les Marais sont

mal sains. Les chaleurs brûlantes de l'Eté leur ont succédé, elles ont trouvé les pores de la terre ouverts, & elles en ont élevé des vapeurs & des exhalaisons mortelles, matières des fièvres putrides des maladies aigres, & causes des funerailles qui s'en sont suivies. Enfin il paroist que cette année estant si mal composée, n'a pu estre qu'une année de maladies & de mortalité, ce qui fait la santé, & la vie de l'homme, c'est l'humide radical & la chaleur naturelle dans un état juste & tempéré. Si l'un & l'autre tombent dans l'excès, que l'humide radical soit inondé de fluxions, & que la chaleur naturelle soit augmentée à un degré extrême par un feu étranger, il n'y a plus de tempérament, c'est un desordre, une revolte qui cause une guerre civile dans le corps. Tel a été, pour ainsi dire, l'humide radical

radical & la chaleur naturelle des Saisons. Leur estat a esté trouble par les pluies excessives du Printemps, & par les chaleurs extraordinaires de l'Esté ; il n'y a plus eu de constitution d'air tempéré. Ainsi le Temps se portant mal, on a eu part à cette indisposition, les maladies en sont nées, elles ont attaqué le Genre humain, elles ont couché plusieurs personnes dans le lit, & plusieurs dans le tombeau.

Voilà, Monsieur, tous les Conjrez contre la santé & contre la vie de l'homme. La Canicule d'Homere, les Pluies d'Hippocrate, l'air destitué de son Nitre, la Terre mauvaise Nourrice, & donnant de mauvais lait, elle-même mal nourrie, n'estant point empregnée de Nitre que l'Air a de coutume de lui donner ; enfin les vapeurs & les exhalaisons malignes qui sont sorties des

Novemb. 1693.

E

enravilles de la Terre , & qui ont infecté celles de l'homme ; que de Conjures ! Heureux ceux qui ont pu sa sauver de leur accès ! Voulez-
moi , Monsieur , sommes de ce petit
nombre d'heureux , & pour nous
conservier , je vais finir cette Lettre ,
car s'il y a du risque en demeurant
trop longtemps auprès des Malades ,
qu'on ne preuve leur mal , il pourroit
estre dangereux d'avoir un plus long
commerce avec les Ennemis de la
santé & de la vie de l'homme .

On a receu des nouvelles
d'une mort , qui pourra faire
changer la situation des affaires
d'Allemagne . C'est celle du
Chancelier Stratman , premier
Ministre de l'Empereur , qui en-
tretenoit ce Prince dans un es-
prit de guerre , quoey qu'il soit
naturellement bon , & qu'il ait
beaucoup de pieté . Le Livre

GALANT.

intitulé; Etat présent des Affaires
de l'Europe; que je vous envoie
au mois de Janvier dernier, a
dû vous faire connoître à fond
ce Ministre qui vient de mourir,
& dont les conseils ont été si
ruineux à la Religion Catholique
que , pais qu'ils ont engagé la
maison d'Autriche, à maintenir
un Usurpateur , qui comme
Chief du Party Protestant , ne
cherche qu'à la détruire , & ne
tire d'argent de ceux qui sont
entrez dans ses intérêts , que
pour maintenir les Protestans
en persecutant les Catholiques.

Je vous ay déjà parlé des qua-
tre parties des Forces de l'Eur-
ope , qui ont été données au
Public. La cinquième vient de
paroistre. On trouve d'abord
une Table divisée en huit co-

hommes, dont les cinq premières contiennent les noms des Plans qui y sont entrez. Ceux de la cinquième partie que l'on vient de mettre au jour , sont le Plan de Paris , trois feüilles du Canal de Maintenon , Lisle, Liege, Luxembourg , le Sas de Gand , Arras ; les Forts de la Kenoque , François , & Louis , les environs de Francfort , Heydelberg ; Hailbron , Rheinfels , le Plan de Fribourg , la veuë de Fribourg Basle , le Combat de Leuze & celuy de Steinkerke ; la Bataille de Neervinde , Québec assiégeé par les Anglois , & Charleroy. Le Plan de Paris , qui se trouve à la teste de cette mesme partie , quoy que petit , ne laisse pas d'estre aussi correct que le grand , & il n'y manque ny ruës , ny ruelles , ny Culs de sac . Il

est de la plus belle graveure qui ait jamais paru pour un Plan. Ces cinq parties se vendent à Paris chez l'Auteur, dans l'Isle du Palais, sur le Quay de l'Horloge, à la Sphère Royale. Il donnera d'année en année les trois parties qui restent pourachever ce grand Ouvrage.

Le Jeudy 12. de ce mois , M. du Bois , celebre par les excellentes Traductions qu'il nous a données des Lettres de Saint Augustin , & de plusieurs Traitez de Ciceron , avec des Notes aussi curieuses que scavantes , fut receu en l'Academie Françoise , à la place de feu M.de Novion , premier President au Parlement de Paris. Son Discours receut de grands applaudissemens , & il estoit tres digne. Après avoir marqué avec beaucoup d'élo-

quence qu'il connoissoit tout le
prix de l'honneur qu'on luiy fai-
soit en l'admettant dans une
Compagnie illustrée par les
plus éminentes Dignitez de
l'Eglise & de l'Etat, receueë dès
sa naissance dans le sein du grand
Cardinal de Richelieu , dont
elle avoit partagé les soins &
l'application, recueillie après sa
mort par un Chancelier , d'un
merite égal à sa dignité, & enfin
adoptée par le Roy même , qui
a bien voulu s'en déclarer le
Protecteur , & en établir le Sie-
ge jusque dans le Sancuaire de
la Majesté Royale , il dit que
cet honneur estoit encore re-
haussé par la place où il avoit
espine à soutenir de se voir ,
quand il pensoit qu'on l'avoit
veuë remplie par un Magistrat
d'un merite qui l'avoit élevé jus-

qu'au faiste du plus auguste Tribunal de la Justice , d'un nom en possession des plus hautes dignitez de l'Epée aussi-bien que de la Robe , d'une fidelité hereditaire & inviolable pour son Roy , dans les temps les plus difficiles ; d'un esprit aisé ; d'une Eloquence vive & concise ; & d'une capacité proportionnée à la grandeur de ses emplois , & dont les changemens de fortune n'avoient servi qu'à faire connoître qu'il possedoit également , & les vertus de la vie privée , & celles de la Magistrature . Il ajouta , en parlant de ce que Messieurs de l'Academie ont fait pour la Langue , en la fixant par le Dictionnaire qui est prest à voir le jour , que ce n'estoit que la moindre partie de ce que l'Eloquence leur devoit ; qu'ils

en avoient banny ces affectations pueriles , qui estoient comme ses jouets dans l'enfance où ils l'avoient trouvée , & tout ce faste d'érudition, qui n'estoit qu'un supplément à la disette des pensées ; qu'ils luy avoient ôté cette vaine parure de grands mots qui entretenoient la fausse idée qu'on s'en estoit faite au commencement de ce Siecle , & qu'ils l'avoient reduite à cette noble simplicité , qui fut de son prix & de son merite , dédaigne tous les ornemens étrangers ; qu'enfin ils avoient appris au Public , que pour parler éloquemment il ne faut que sçavoir Langue , & bien penser , & que le discours le plus parfait est celui où la sublimité & la continuité des pensées laisse le moins faire d'attention aux paroles , & que la seule nécessité

de passer par les sens pour aller à l'esprit, rend different du langage des Anges. Il passa de là à l'Eloge de nostre Augste Marquise, & dit que bien loin de chercher à relever l'éclat de ses actions par les secours de l'eloquence, on n'estoit en peine que de le tempérer jusqu'à la portée de nos yeux. Et quels yeux, continua-t-il, ne seroient éblouis de ce que le zèle & l'amour de la Religion, autant que le soin de sa gloire & de son Estat lui font faire pour rompre les efforts d'une Ligue, qui par une espèce d'enchantement, a su réunir tant d'intérêts opposés, & de Religions différentes, & soulever contre lui presque toutes les Puissances de l'Europe ? Mais à quoy a-t elle servi, qu'à tirer la valeur du Roy de la contrainte où sa moderation l'a

tenoit depuis long-temps , & à faire voir par les Conquestes qu'il fait sur tant d'Ennemis assembliez , ce qu'il pourroit contre chacun ; Combien de succées sur terre & sur mer dans cette dernière Campagne ! Combien de Villes conquises ! Combien de Batailles gagnées ! Et quelle Victoire plus glorieuse & plus complète que celle que le Roy vient de remporter en Piedmont ? En quel estat reduit-elle un Prince , qui fier d'une Puissance empruntée , a osé se mesurer à celle de nostre Maistre ? Heureux , si ses disgraces pouvoient luy faire comprendre qu'il n'y a de salut pour luy , que dans les bonnes graces du Roy : Toute la vie de ce grand Monarque est pleine de pareils Miracles , mais j'ose dire que ce qui fait la

gloire des autres Princes nuit à la sienne , & qu'il y a toujors à perdre pour luy , lorsque par le bruit de ses Exploits , il détourne nostre attention de ses Vertus interieures . Quel spectacle offrent elles aux yeux de l'esprit ? Quel prodige , que l'Alliance qu'il a sceu faire dès ses premières années du Souverain pouvoit , & de la souveraine moderation ! Quel spectacle encore une fois , qu'un pouvoit sans bornes sous le joug de la raison , & si parfaitement assujetti aux Loix les plus severes , je ne dis pas de l'humanité , mais de l'honnêteté même & de la politesse que dans toute la vie du Roy , il ne luy est pas échappé une seule parole qui pust contrister le moindre de ceux qui ont l'honneur de l'approcher . Voila ce qui a achevé dans le Roy , le caracte-

re d'un véritable Heros , & qui le distingue si noblement de ces faux Heros , dont toute la vertu n'est que hauteur & ferocité. Si l'on tient compte aux autres hommes de ce qui paroît de moderation en eux , quoy que ce ne soit dans la plus part que l'effet de leur foiblesse & de leur impuissance , qui peut jamais assez admirer celle d'un Prince qui n'a qu'à vouloir , & en qui elle n'a point d'autre frein que sa Sagesse ? Quelle autre Vertu se soutiendroit si elle estoit mise à une telle épreuve , & qui est-ce qui ne succomberoit pas quelquefois à l'envie trop naturelle de faire sentir , aux dépens même de l'humanité , qu'on est le Maistre ? M. du Bois finit en disant à Mrs de l'Academie , qu'ils devoient à la posterité , le Por-

trait de cette grande Ame; &c que c'estoit à eux à luy transmettre pour l'instruction des Rois, ce que nous admirons le plus dans le nôstre.

M l'Abbé Testu de Mauvoys, ancien Aumosnier de Madame, & alors Directeur de l'Academie, repondit à ce discours d'une maniere qui fit connoistre qu'il estoit très digne de l'avantage qu'il avoit de parler au nom de la Compagnie. Il dit d'abord à M. du Bois, que l'Academie Françoise, également sensible à la perte & à l'acquisition des Sujets qui la composent, ouvroit ce jour-là ses Portes, pour témoigner publiquement sa joye & sa douleur, assuré que lors qu'elle celebrast le merit du Défunt Illustre, dont il remplirait la place, soit que

elle couronnaist le sien, elle trou-
veroit autant d'approbateurs,
qu'il y avoit de personnes dis-
tinguées dans la République
des Lettres. Il ajouta au Portrait
qui avoit été déjà fait des ra-
res qualitez de feu M. de No-
vion, l'Eloge qui estoit deu à
la sagesse qu'il avoit fait descen-
dre du haut degré où l'avoit élé-
vé son mérite, en le mettant à
la teste du plus auguste Senat
monde. Il n'est pas ordinaire,
dit-il, de trouver des personnes
capables des grands Emplois. Il
l'est moins encore de leur voir
garder une juste moderation,
lors qu'ils y sont une fois établis
mais il est surpreendant qu'ils ren-
oncent à l'autorité, après en
avoir goûté les charmes. Le
poids des années a beau survenir
à euluy des grandes Affaires; ils

G A L A N T.

trainé les Liens d'Or & de Pourpre qui les attachent , sans avoir la force de les rompre , & si par un bonheur qui n'arrive presque jamais , ils entrevoyent l'Innocence & la douceur de la vie privée , c'est toujours si inutilement & si tard , que la seduction de cette même autorité qui leur a fait tout entreprendre , ne leur scautoit permettre de la quitter . Il passa de là à l'avantage que M. du Bois avoit eu d'être Gouverneur de feu M. le Duc de Guise , Neveu de Mademoiselle de Guise , qui avoit bien voulu se servir de ses Conseils en toutes sortes d'occasions , & en parlant des productions de son génie , il dit qu'elles n'étoient plus entièrement à lui , & que ces fidèles Traductions des Lettres , des Confessions , & des autres Ouvrages de Saint Augustin que le

112 MERCURE

Publit a receus avecé tant d'ap-
plaudissement ; les Offices de
Ciceron , ses beaux Traitez de
l'Amitié , de la Vieillesse , &
des Paradoxes si ingenieuse-
ment enrichis de Remarques é-
galement p̄cuses & sçavantes ,
estoient un bien que l'Académie
avoit droit de partager avec luy.
Il ajouta qu'il la trouvenoit ap-
pliquée à composer une Gram-
maire de nostre Langue , & sur
le point de publier son Diction-
naire , mais que ce qui l'occu-
poit davantage , estoit le soin de
travailler à la gloire du plus
grand Roy du monde . Que le
Prince ambitieux , poursuivit-
il , qui a déjà seduit la plus gran-
de partie des Puissances de l'E-
urope ,acheve de multiplier les
forces de ses Alliez , Louis le
Grand a trois Puissances avec

quoy il reduira toutes celles de la terre , sa Teste , le Bras de ses Generaux , & le Cœur de ses Peuples. Avec cela , point de Conseils qu'il ne dissipe , point de Fortetesse qu'il ne foudroye point de Victoire qu'il ne remporte. Roches escarpées que la situation rend audacieuses , vous n'estes plus imprenables Fammeuses journées de Staffarde , de Steinkerque , de Neervvinde , de la Marsaille , vous serez éternellement memorables par la honte & par la defaite entiere de ses Ennemis. Voiles innombrables , qui occupiez tout l'Ocean pendant cette dernière Campagne , & qui menaciez si fierement nos Costes , fuyez , rentrez dans vos Ports , le Frere de Loüis le Grand est trop près de vous. Il finit en disant à M.

du Bois, qu'il devoit se souvenir
qu'un Academicien est un hom-
me consacré à la Gloire du Roy
& que si ceux qui sont témoins
de ses grandes Actions ont tant
de peine à publier dignement
les prodiges de son Regne, la
Posterité n'en aura pas moins à
les croire.

Ces deux Discours ayant été
prononcés, M. l'Abbé Talle-
ment leut une suite du Poëme
de la Creation du monde de M.
Perraut. C'estoit l'endroit du
Deluge: On y trouva des des-
criptions très-vives. Il leut en-
suite les Vers que je vous en-
voie. Ils sont de M. Boyer, &
furent extrêmement applaudis.

GALANT. 1115.

A M. LE MARESCHAL
DE CATINAT.

Trop foible pour pouvoir suffire

A chanter les fameux Exploits,

Par qu'il le Roy, Rangeur des Rois,

Voit croistre tous les jours son Nom

& son Empire,

Ma Muse fatiguée estoit presque
aux abois;

Cependant, Catinat, ta dernière
Victoire

Me force, malgré moy, de donner à
ta gloire

Le reste languissant d'une mourante
voix.

Un Prince infidelle à la France,

Rompt une auguste Alliance,

Pour s'unir à la Ligue expose ses
Etats,

Embrasse aveuglement son projet
sémeraire,

Et sur une pompeuse & brillante
chimere, ~~qui n'aura de force~~
Se preste contre nous à tous ses at-
tendans.



Esclave ambitieux des secours qu'on
luy donne,
Il laisse Amis, Sujets, & sa propre
personne,

Gemir sous un joug inhumain ;
Et voit avec indifferencé,
Tous ses Voisins en proye à l'injuste
licence,
A toutes les fureurs du barbare Ger-
main,
LOVIS qui des Tirans aime à pur-
ger la terre,
Choisit sans balancer, & trouve
en luy la main

Qui pouvoit sagement gouverner
son Tomperre.



Ouy, c'est par loy, generosité, Ca-
rité,

Quiconq; Roy veut forcer l'azile impénétrable,
Où nous voyons l'orgueil d'un Prince ingrat.

Oser braver sa foudre inévitable,
Pour le combattre & vaincre sacrement,

Il oppose son zèle à son ingratitude,
Ta patience à son inquiétude,
Et ta sagesse à son empêtement.



Avec des armes invincibles
On se voit à chaque moment,
Pour chercher l'Ennemy qui t'assied
Fierement,

Percer des lieux inaccessibles.
Tous les ans les plus beaux Lauriers
Cuëillis sur des bâchers horribles,
Couronnent tes exploits guerriers.
Lors que de l'Ennemy les Troupos
trop nombreuses,
De nos armes victorieuses
Bornant le cours précipité,

Te redoublent à la défense ;
 L'infatigable vigilance ,
 Et la sage intrepidité ,
 Font contre leurs efforts de puissance
 Ses barrières ,
 Et redoublent à nos frontières
 Leur première tranquillité .
 C'est alors que s'ouvrent dans ces Arts
 malencontre ,
 Qu'il faut gagner du temps , & sem-
 ble ne rien faire ,
 Quand il agit avec que moins d'é-
 clas ,
 Tu meditois ta dernière Victoire .
 Et préparois si bien le succès du
 Combat ,
 Qu'elle t'a fait jomir de tout ce que
 La gloire
 A de plus précieux & de plus délicat .



La Victoire jamais ne se montra si
 belle ,
 Tu nous la fais paroître avec tous
 ses appas .

GALANT.

On la voit quelquefois aux deux par-
tis cruelle,

Balancer le succès, & ne s'expli-
quer pas.

Aujourd'hui toute entière à son par-
ty fidelle;

Elle fait ménager le sang de nos
soldats;

On ne murmure plus contre elle,
Et ce n'est que pour toy, dès que ta
voix l'appelle,

Qu'elle fait d'un plein vol ses or-
dres & ses pas.



Elle est entre tes mains juste, mo-
deste, sage,

Et de tant d'Ennemis défaits,

Ne vens tirer autre avantage.

Que d'etre enfin l'heureux passage
Des fureurs de la Guerre, aux don-
ceurs de la Paix.



Pour remplir de Louable destin héroï-
que,

MERCURE

Songe qu'estre à la fois Roy, Conque-
rant, Vainqueur,

Que souz ce que ces noms ont de plus
magnifique.

N'égale point le nom de Pacificateur.
Pour répondre à ses vœux ose tout
entreprendre,

Il faut que ta teste ou ton bras
Forcent l'Ennemy de se rendre ;
Que sa perte, ou la Paix, finissent
nos Combats.

Acheve, si l'ingrat ose encor se dé-
fendre,

La Paix se prépare à descendre.
Que l'Ennemy la voie, & n'en
jouisse pas.


On pluſtoſt ſecondant la grandeur de
courage,

Dont ton Roy fut toujouſs un ſi par-
fait uſage,

Quelque ardeur, quelque eſpoir
qui preſſe ta vaillance,

Croy

GALANT.

121

Croy qu'entre ses vertus la bonté
dans son cœur
Occupe la première place.
Dans quelque extrémité, dans quel-
que grand malheur
Que le Vaincu demande grâce,
Nostre puissant Monarque est prest à
la donner,
En faveur de la Paix ménage sa Vie
étoire.
Vaincre pour ce Heros est une moin-
dre gloire,
Que la gloire de pardonner

Voicy une seconde Lettre de
M. l'Abbé Deslandes, Grand
Archidiacre & Chanoine de
Treguier, dont on vient de me
faire part. Vous ne devez point
vous attacher à l'ordre des temps
où ces Lettres ont été écrites,
mais seulement aux choses curieuses
qu'elles contiennent.

Nov. 1693.

F

A M. LE CHEVALIER
DESLANDES

Garde de la Marine.

Dans le même temps que vous m'écrivez de la mer de devant Cadix, & que vous me mandez la défaite de la Flotte destinée pour Smirne ; nous recevons icy les nouvelles d'une entière Victoire que M. le Marechal de Luxembourg a remportée sur les Princes de Baviere & d'Orange. Je n'ay plus lire la Lettre du Roi qui en explique les circonstances, que je n'aye en même temps sompiré vers le Ciel, pour demander au Dieu des Armées la conservation d'un Monarque qui est sa vive Image, & sa parfaite représentation. Comme Louis le Grand n'a pris les

armes que pour soutenir la gloire des Autels, les int'rests de l'Eglise, & la vérité de la Religion, le Ciel par un retour de reconnaissance, est obligé de protéger, d'aimer, & de conserver un Souverain, qui est dans tout le monde l'unique asile des Autels, de l'Eglise & de la Religion.

Que de Sagesse, que de Grandeur d'ame, que de moderation dans ce Fils Aisné de l'Eglise ! Vous avoy esté, mon cher Neveu, le Témoin de la moderation du Roy, puis que vous me mandez que par une pure compassion pour le Peuple de Cadix, cette belle & riche Ville n'a pas été bombardée. Vous avez raison de me dire que les ordres de Sa Majesté ne pouvoient jamais estre mieux executés que par M. le Maréchal de Tourville. Demeurons d'accord que l'Historie du Roy sera l'étonnement

de tous les siecles , mais pourra-t-on parler de Louis le Grand , l'Empereur des François , & le Roy de la Mer , sans parler de M. le Marechal de Tourville ?

Le vous vois dans l'empressement de scavoird l'Histoire de ce Marechal sous qui vous avez l honneur de servir ; je vais vous en dire quelque chose . Anne Hilarion Costentin Comte de Tourville , fut fait Chevalier de Malte à l'âge de quatre ans . Il n'en a pas fait les vœux , il s'est signalé en plusieurs occasions . Il fut le premier qui se jeta sur un Vaisseau Turc qu'on avoit abordé . Il donna des marques d'une valeur extraordinaire dans un Combat particulier de Galere en Galere ; huit cens Janissaires qui estoient sur la Galere Turque furent faits Prisonniers . Aprés ses Caravanes , il arma un Vaisseau en Course avec le Chevalier d'Hoquincoirt .

Ilz furent des prises considerables. Ilz
mirent hors de Combat sept Vaisseaux
d'Alger, & en enlevèrent trois.
Ilz furent ensuite attaqués par trente
Galeres, dont les principales allerent
les aborder. Après un sanglant Com-
bat, les Galeres furent obligées de
faire une honteuse retraite.

En l'an 1667. le Roy le fit
Capitaine d'un de ses plus beaux
Vaisseaux, il s'est trouvé dans toutes
les Batailles navales, où il s'est
toujours fort distingué, Première-
ment dans celle de Solsbey en An-
gleterre, où il demeura en Ligne,
quoy que son Vaisseau fust percé de
coups de canon. Secondement dans
les Bancs de Hollande, où il fut de-
zaché pour attaquer les Ennemis, &
enfin dans la Mediteranée, où il
fut commandé pour aller dans le Gol-
fe de Venise. Là il brula un Vais-
seau Ragusois qui portoit des Trou-

pes aux Enemis, nonobstant le feu
que faisait le fortresse de Barlette.
Il enleva un Vaissau de soixante
Canons chargé de bleus, dont il se-
courut Messine. Il entra le premier
dans le Port d'Agoufie, après avoir
foudroyé la Ville de Reggio. Il
detacha sa Chatoupe commandée par
le Comte de Coetlogon pour aller sous
le Fort d'Avolas, & l'ayant suivi
dans son Canot, ils contrignirent le
Fort de se rendre, & firent arborer
le Pavillon de France. Ayant en-
suite été commandé pour aller avec
le même Comte de Coetlogon, faire
de l'Eau à Malte, il eut avis qu'il
y avoit dans le Port de Souffe sur les
Costes de l'Afrique dix sept Vaiss-
seaux Enemis. Il fut Voile de ce
costé là. Il se mit dans sa Chatoupe à
l'entrée de la nuit. Il accompagnia
son Canot chargé de feux d'artifices,
mit le feu dans une Polacre, &

brula plusieurs Vaisseaux.

En 1677. il fut fait Chef d'Escadre, Commandant sous le Maréchal de Vivone. Il se trouva devant Palerme où il brûla l'Amiral d'Espagne avec neuf des plus beaux Vaisseaux. Dans le Combat des îles de Strombolly, il se détacha de sa Ligne, accompagna son Brûlot, s'attacha au Vaisseau de Ruiter, & ne le quitta point qu'il ne l'eust vaincu. En 1681. Il fut fait Lieutenant General. Ce fut lui qui posta la première Galiote pour bombarder Alger en plein jour; & il contraignit cette Nation farouche à venir demander la Paix, dont il dressa les Articles. J'oubliois de vous dire qu'il se trouva au bombardement de Gennes, & que ce fut lui qui alla le premier l'épée à la main attaquer & forcer les Ennemis dans leurs Retranchements. En 1688. il

aborda Papachin; & ce fier Amiral Espagnol, malgré sa fierté, fut obligé de saluer le Pavillon de France. Le Roy pour reconnoître tant de signalz services le fit Vice Amiral. L'an 1690. le 20. de Juillet, il gagna, quoy que le vent luy fust contraire, la fameuse Bataille des Isles de VVith sur les Flottes Hollandaises & Angloises. Il coula bas seize de leurs gros Vaissaux, en brula plusieurs, força les Enemis de se retirer dans leurs Ports, demeura le Maistre de la Mer, & pour comble de gloire, il fit en Angleterre une Descente qui jeta la terreur dans tout le Royaume.

M. Charnier Commissaire de la Marine, & dont vous connoissez le mérite, me mande que le Parfait qui est le Vaissau que vous montez désempra à Toulon. Vous allez passer vostre Hiver dans la plus belle

Province de l'Europe , Vous lirez avec plaisir l'Histoire des Hommes Illustres de Provence . L'Auteur est si connu & si estimé dans le monde , qu'il suffit de nommer M. Moreri . Ce fut chez M. de Pompone que je fis connoissance avec ce Savant Ecclésiastique . Il me donna cette Histoire que je vous envoie & je luy fis présent d'un Livre qui luy avoit échappé . C'est le Voyage en Tartarie qu'avoit fait Guillaume de Rubruquis , de l'Ordre des Freres Mineurs , qu'il avoit entrepris par un ordre exprés de S. Louis , à qui il dédia son Livre . Il dit dans sa Preface , que les Tartares qui se rendoient si formidables à toutes les Nations , ne redoutoient rien tant que les François ; & il ajoute que cette estime des François a été si générale , que l'Empereur Frideric se déclara en faveur de la Nation Françoise , & des Che-

E S.

valliers François. Ce fut dans cette fameuse Chanson qu'il composa , en se réjouissant avec ses Courtisans & tous les Grands de l'Empire. Il la composa en la Langue Provençale , qui estoit pour lors en vogue dans toutes les Cours de l'Europe. Cet Empereur , après avoir loué toutes les autres Nations , & expliqué leur Caractere , se déclara en commençant & en finissant en faveur des François , Plasami Cavalier Françoiz , c'est ainsi qu'il commence & qu'il finit. Vous serez bien aise , mon cher Neven , de scavoir les raisons qu'en Frideric de faire un Festin public & général , de s'y réjouir , & d'y composer un Air à l'honneur de la France. Cet Empereur s'estoit brûillé pour peu de chose avec le Pape. Il avoit fait arrêter un Evesque Anglois qui l'avoit suivi à Beaufort. Le Pape Adrien le pria de

mettre ce Prelat en liberdé, & pour le mieux persuader, il le prioit de se souvenir que l'année precedente, il luy avoit donné la Couronne Imperiale. Ces paroles choquerent l'Empereur, & il repondit dans son premier mouvement, qu'il ne tenoit la Couronne que de Dieu & de l'Electio[n] des Princes. Le Pape pour l'adoucir s'expliqua en disant qu'il luy avoit mis la Couronne Imperiale sur la teste par une sainte Ceremonie, & non pas de plein droit. Après le decez d'Adrien, Alexandre III. son Successeur, n'ayant pas eu les mesmes menagemens, on vit la Paix de toute l'Europe troublee; l'Empereur pris les armes, & le Pape eut recours aux anathemes. Frederic s'estant declare, pour l'Antispape Victor, la France, refuge ordinaire des Papes persectez, reçut le Pape avec autant de joie que de ref-

pect, & en même temps elle se déclara l'abître entre Sa Sainteté & l'Empereur. Ce sage Prince fut ravi de trouver ce moyen pour se reconcilier avec le Pape Clement VIII. Ce fut pour témoigner sa joie qu'il fit ce fameux Festin, où l'on chantia en Langue Provençale cet air dont je vous ay parlé. Vous voyez, mon cher Neveu, que nous ne pouvons ouvrir aucun Historien, que nous n'y lissions toujours quelque chose à la louange de la Monarchie Françoise.

Frideric qui avoit beaucoup de sagesse, se laissa conduire par les bons avis du Conseil de France, qui lui fit entendre que c'eſtait une chose indigne de sa Religion & de sa gloire, de son honneur, du nom de Pere de la Patrie, dont il se glorifiait, de protéger Victor qui estoit un usurpateur. Frideric sans balancer abandonna cet Homme, qui estoit un

composé monstrueux de vanité , de malice de souplesse & d'irreligion . Cet Empereur se donna bien de garde de faire de l' Allemagne le Theâtre sanglant de la Guerre . Bel exemple pour la Maison d' Autriche , si elle estoit capable de reflechir sur ses propres malheurs . La Posterité pourra t elle le croire ? Pourra t on s' imaginer que des Princes qui ne font élévez à ce haut degré de grandeur , que par le respect que leurs Ancestres ont eu pour la vraye Religion , soient assez foibles pour s'unir étroitement avec l'Emmey juré de cette même Religion ? Quelle honte , quelle tache , quel reproche éternel à la Maison d' Autriche , de se voir soumise , reduite , forcée de ne pouvoir plus agir que par les ressorts & les mouvements que lui donne un ^zsurpateur , un homme sans Religion .

Louis le Grand alloit donner le dernier coup de massue à la Religion Protestante; nous allions tous, comme de paisibles Agneaux, vivre agréablement sous une même, l'oulette. Où est cette fine Politique de Madrid? Qu'est devenue cette Religion, ce Mystere, ce Raffinement du Cabinet? Je le repete, quel reproche éternel, quelle imprudence! Ce coup de massue qui alloit tomber sur la Religion Protestante, tombe sur la Maison d'Autriche. C'est Louis le Grand, l'Empereur des François, les delices de ses Peuples, la terreur de ses Envahisseurs, ennemis de sa Gloire; c'est Louis le Grand qui n'a rien à se reprocher qu'un exces de bonté & de moderation.

Ce mesme Academicien Anglais dont je vous ay parlé, a representé la vie du Roy par un Fleuve majestueux qui roule égalemens

tranquillement ses flots! Ce sage
vieux homme faisant reflexion sur ce
qui a été la Maison d'Autriche
dans son état, & sur ce qu'elle est
présentement dans une honteuse
dépendance, s'est souvenu du Por-
trait de Cléopâtre qu'un Empereur
fit traîner au jour de son Triomphe.
Cette Princesse estoit représentée
dans les chaînes, d'un air tranquille
& riant, avec une Vipere qui luy
piquoit le sein.

Ma Lettre n'est déjà que trop long-
ue. Je vous diray au prochain Or-
dinaire, ce que Jacobus Primorofius
& M. Boisle ont pensé de vos pro-
positions de Physique. Ces deux Doc-
teurs Anglois sont d'un mérite a-
chévé, & vous rendront raison si
l'Or est convertible en aliment, si
on se porte mieux proche la Mer, que
lors qu'on en est éloigné. Ces deux
questions nous mèneront bien loin.

Au regard de vostre troisième demande des effets surprenans de l'amour Conjugal, vous avez cité fort à propos ce qui arriva à feu M. le Marquis de Charnasse dont je vous montray le Portrait aux Armes d'Angers, qui ayant espousé une Fille de Breza, & cestant en Allemagne auprès de Gustave, Rny de Suede, qui y estoit entré, & ayant appris le decez de son Epouse, perdit la parole pour toujours. Jean Fernel, ce fameux Docteur, natif d'Amiens, l'Oracle de son siecle, ne se contenta pas de perdre la parole, car ayant été appellé à la Cour par une Princesse, qui estoit desolée de sa sterilité, & ayant sceu la mort de sa Femme, il tomba aux pieds de cette Princesse, d'où on l'osta pour le porter au Tombeau, dans l'Eglise de Saint Jacques de la Boucherie. Iesuis, &c.

Quelque malheureux qu'on

soit , il faut tascher de se mettre au dessus de ses malheurs sans s'en laisser trop abattre. Il vient souvent des ressources d'où l'on en doit esperer le moins , & l'étoile qui nous a été long-temps contraire , change tout à coup la malignité de ses influences. Un Cavalier né avec toutes les qualitez estimables qui font l'honnête homme , avoit fait de longs efforts pour vaincre l'iniustice de la fortune , qui ne luy ayant donné aucun bien , sembloit obstinée à s'opposer à tous les moyens qu'il pouvoit tenter pour en acquerir. On l'estimoit à la Cour mais il n'avoit pû y réussir dans ce qui luy estoit propre , & beaucoup d'affaires où il avoit quelque part , s'estoient toujours terminées par de si

mauvais succez , qu'on pouvoit dire que c'estoit assez qu'il eust interest à une chose pour croire qu'elle échoueroit . Comme sa naissance estoit fort considerable , & qu'il avoit l'esprit doux fin , aisné , & insinuant , ses Amis luy persuaderent qu'en faisant brillér parmy le beau sexe les heureux calens qui le distinguoient de la pluspart de ceux de son âge , il se tireroit d'affaires par un mariage avantageux , & trouveroit quelque Fille riche & raisonnable , qui s'attachant au mérite préférablement à tout , ne regarderoit en luy que sa personne . Son génie estoit assez porté de ce costé-là . Il se mit dans le commerce des Femmes , & il en fut vû d'une maniere agréable . Il se faisoit peu de parties

galantes & de divertissement, où il ne fust appellé. Il estoit l'ame de la conversation, & ces parties finissoient toujours trop tôt par la joye qu'il répandoit dans tous les lieux où il vouloit se trouver. Grand agrément par tout à le recevoir, mais nulle foibleesse du costé du cœur. Toutes celles dont la fortune auroit pu l'accommoder se tenoient fort réservées sur les déclarations qu'il leur pouvoit faire, & les témoignages du plaisir qu'elles prenoient à le voir, ne passoient point certains obligeans dehors qui n'allioient jamais à l'essentiel. Ainsi il passoit d'agréables jours mais ses affaires n'en estoient pas dans un meilleur ordre. Parmy les Dames qu'il voyoit souvent il examina une aimable Brune

qui parlant bien moins que toutes les autres, ne disoit rien que de juste quand il falloit qu'elle répondist. La Belle de son costé estoit pour luy dans la même intention , & en faisant ses reflexions , elle luy trouvoit un genie si supérieur à tous les autres , qu'il n'y avoit que luy seul à qui elle eust voulu donner toute son estime. Le Cavalier qui crut voir en elle quelque chose de solide qu'il ne voyoit point ailleurs , la voulut connoistre mieux , & prenant plaisir à l'entretien , il découvrit des sentimens si nobles & si élevcz , & tant de droiture d'ame , qu'insensiblement son plus grand plaisir fut de luy marquer la vraye estime qu'il avoit pour elle. Il luy rendoit de plus fréquentes visites qu'à

toutes les autres , & on ne manqua pas de dire bien-tôt qu'il en estoit amoureux . Il n'auroit pas eu de peine a le devenir si sa raison l'eust permis , mais quand la Belle auroit voulu écouter sa passion , le mariage n'auroit pû servir qu'à les rendre l'un & l'autre malheureux , puisque n'ayant qu'un bien médiocre , qui ne suffissoit que pour elle seule , elle n'eust pû l'épouser , sans le mettre encore dans un estat plus facheux que ce-luy où il estoit . Elle estoit bien aise de s'en voir aimée , & les soins qu'il luy rendoit avoient quelque chose qui flattoit sa vanité ; mais ne voulant en luy qu'un Amy , elle veilloit sur son cœur pour l'empêcher d'aller jusques à l'amour , & en s'attirant sa confiance , elle ne

cherchoit rien au delà. La conformité d'humeur ne pouvoit estre plus grande qu'elle se trouvoit entre eux , & le Cavalier luy disoit sincèrement que la connoissance comme il faisoit, il ne murmuroit de sa mauvaise fortune , que parce qu'il ne pouvoit luy offrir un rang qui luy seroit peut être agréable , s'il avoit de quoy le luy faire soutenir. La Belle qui n'estoit pas moins généreuse , l'assuroit avec la même sincérité , que si elle avoit cent mille écus , elle l'en feroit le maistre , mais qu'il falloit qu'ils se contentassent d'estre Amis , c'est à dire , de ces Amis qui ne changent à point , & qui n'ont en veue que les avantages de la personne qu'ils aiment. Ils s'en faisoient tous les jours d'assez forts ser-

mens ; & la Belle quise fust fait une joye sensible de tirer le Cavalier de mille embarras queluy causoit son peu de fortune , fit ce qu'elle put pour luy faire épouser une assez riche Heritiere, des Parens de qui elle estoit Amie. La chose alla mesme assez avant , & l'affaire estoit sur le point de se conclure , quand un Marquis vint à la traverse , & renversa le projet qui avoit été formé. Il fut préféré par l'Heritiere , qui se laissa éblouir du titre , & qui d'ailleurs trouvoit un Mary avec quinze mille livres de rentre. Le Cavalier aussi obligé à l'aimable Brune , que si elle étoit venue à bout de son entreprise , faisoit pour elle l'office d'un vray Amy en publiant son mérite , & tâchant mesme d'engager à sa re-

cherche certaines personnes qui pouvoient luy faire de grands avantages. Elle ne peut le sçavoir sans luy en faire des plaintes. Elle luy marqua obligeamment qu'en luy cherchant un party avantageux , il ne sçavoit pas jusqu'où alloit sa delicateſſe ; qu'il l'avoit accoutumée à connoître ce qui estoit digne de toucher un cœur bien fait , & qu'à moins qu'elle ne trouvast quelqu'un qui luy ressemblast , ce ſeroit toujours inutilement que la fortune s'offroit à elle. Des ſentimens si honnêtes avoient de grands charmes pour le Cavalier , qui étant toujours d'une humeur fort agreeable , dit un jour dans une assez grande Compagnie , où l'enjoüement donnoit beaucoup de vivacité à la converſation ,

sation , qu'il avertissoit qu'il alloit faire une Lotterie , dont le nombre des Billets n'estoit pas encore réglé . Chacun luy , promit d'en prendre , & on fut surpris d'entendre dire qu'il n'y en auroit que pour les Femmes , & non pas pour toutes , parce qu'il y en avoit d'une espèce à qui ce qu'il y avoit a gagner n'estoit pas propre . On raisonna fort longtemps sur ce que ce pouvoit estre & chacun en pensa ce qu'il voulut , sans qu'on le pust obliger à s'expliquer mieux . Quelques jours après s'estant trouvé seul avec plusieurs Femmes , elles luy parlerent de sa Lotterie . Il répondit qu'il l'avoit réglée ; qu'il y avoit dix mille Billets , chacun de cent francs , qu'il ne feroit qu'un seul lot , que s'il donnoit

Novemb. 1693.

G

pour cent mille Francs, la chose qu'il livreroit à celle qui auroit ce lot, il l'estimoit beaucoup davantage, mais que dans la nécessité des affaires il y avoit certains temps où l'on trafiquoit de tout; qu'ainsi elles n'avoient qu'à avertir leurs Amies, afin qu'elles envoyassent prendre des Billets & qu'il y autoit une fidélité entière dans la distribution qui s'en feroit. Ce fut une nouvelle Enigme pour toutes les Dames, & après qu'il eut dit cent choses plaisantes sur sa Loterie, il leur declara que ce qu'il mettroit pour ce lot unique, estoit sa liberté qu'il estimoit beaucoup au delà de cent mille francs, & qu'il promettoit d'épouser celle qui l'auroit gagné. On connut par cet éclaircissement pourquoi il n'y avoit

qu'un nombre de Femmes à qui sa Lotterie pouvoit convenir, puisque la pluspart en estoient exclus par le mariage. Cette imagination de faire un gros Lot de sa personne leur parut à toutes une chose si plaisante qu'elles demeureroient d'accord qu'il meritoit les cent mille francs , à quoys il avoit voulu en fixer le prix. La plaisanterie fit en peu de temps un fort grand bruit dans la Ville. Le Cavalier la fôtoit avec autant de galanterie qu'il avoit d'esprit & tout ce qui s'en disoit luy donnoit de plus en plus occasion de badiner agréablement sur sa Lotterie. On en parloit depuis quelques jours , lors qu'un Inconnu vint le trouver, luy demanda trente billets sous le nom de la Dame en-

chantee du ray merite. En
mesme temps il tira une bourse , & voulut compter mille
écus au Cavalier , qui prenant
la chose pour un jeu de quel-
que Dame de sa connoissance
qui avoit dessin de se divertir
se contenta de répondre , qu'il
mettroit son nom sur son re-
gister , pour faire une boëte de
trente billarts , sur laquelle on
écriroit Numero premier , &
que l'on distribueroit dans un
certain temps avec les autres.
L'inconnu luy repliqua qu'il
avoit ordre de laisser l'argent
s'il ne trouvoit point les billarts
prests , & qu'il reviendroit au
premier-jour demander sa boë-
te. En disant cela , il jeta la
bourse sur une table , & tandis
que le Cavalier alla la prendre
pour la luy remettre entre les

mainz, il s'échapa sans luy rien dire de plus. Le Cavalier surpris de cette avanture, crut que quelque personne officieuse, le sçachant dans l'embarras, s'avoit voulu l'en tirer par ce moyen, qui luy épargnoit la peine que cause toujours l'aprehension d'estre refusé quand on emprunte. Il alla conter à son Amie ce qui venoit de luy arriver, & quelque raisonnement qu'ils fissent, ils ne secuerent l'un ny l'autre sur qui jeter leurs soupçons, ny convenire du motif qui luy avoit fait envoyer les mille écus. La Belle luy soutenoit qu'il y avoit de l'amour meslé là dedans, & il ne vouloit pas assez présumer de luy pour en demeurer d'accord. Ce qu'ils penserent tous deux, c'est que l'avanture au-

soit de la suite. Le Cavalier ne la cacha pas ; & se retranchant sur sa Lotterie il ne voyoit aucune jolie personne à qui il ne dist d'un air enjoué qu'elle devoit se haster de recevoir des Billlets parce que le gros lot estoit coulu. On prenoit cela pour une chose inventée qu'il disoit exprès pour soustenir la plaisanterie , mais huit jours après , le mesme Inconnu revint & luy dit qu'il n'estoit plus question de Billlets , & qu'il venoit prendre les dix mille , parce que la Dame dont il luy avoit parlé , voulloit estre scure d'emporter de Lot. Ces paroles avoient besoin d'explication , l'Inconnu la donna au Cavalier , en luy disant qu'une Veuve extrêmement riche , touchée de sa réputation & de son mérite ,

dont elle estoit particulierement informée , & connoissant d'ailleurs sa personne , estoit résolue de l'épouser , si son âge un peu avancé ne l'empêchoit point d'y consentir ; qu'elle passoit cinquante ans ; quoy qu'elle ne parust pas les avoir ; que son humeur estoit douce , son esprit aisné & sociable , & que n'ayant point d'Enfans , ny aucun sujet de vouloir du bien à ses Heritiers , elle luy donneroit non seulement cinquante mille écus en argent comptant , mais encore tous ses meubles , qui estoient considerables , sans compter beaucoup d'autres avantages qu'il en pouvoit esperer , selon la conduite qu'il tiendroit . Le Cavalier pressa l'Inconnu de luy apprendre le nom de la Dame , & il répondit qu'il ne le scauroit

que d'elle mesme , & que s'il vouloit penser serieusement à cette affaire , il viendroit le prendre le lendemain pour le conduire chez elle , où ils s'expliqueroient l'un à l'autre sur ce que chacun pourroit souhaiter . L'heure fut donnée pour cette visite , & le Cavalier alla consulter son Amie à l'ordinaire , sur le mariage qui luy estoit proposé . La Belle ne balança point à luy dire , que dans l'estat où il se trouvoit , il falloit , quelque repugnance qu'il sentist , s'attacher à la fortune , puis qu'elle s'offroit à luy d'une maniere si favorable , mais qu'il s'y falloit attacher en honneste homme ; c'est à dire , que s'il épousoit la Veuve ; il devoit tâcher à mettre pour elle dans son cœur plus que de l'estime & de la recon-

noissance. La vieillesse de la Dame, qu'il croyoit âgée de plus de soixante ans, luy faisoit beaucoup de peine, & l'habitude qu'il avoit prise avec de jeunes personnes, luy rendoit tout autre commerce fort peu agreable, mais son Amie luy dit fortement qu'il ne falloit point écouter son goust, & elle ajouta que comme les vieilles personnes font fort susceptibles de jalouſie, s'il arrivoit que la Veuve montrast de l'inquietude pour les marques d'amitié qu'il luy donnoit par ses soins, il faudroit, ou qu'il cessast de la voir, ou qu'il ne la vist que fort rarement. Le Cavalier ne pût pasſer cet article, & fut mené chez la Veuve, dont il se trouva beaucoup plus content qu'il ne l'avoit espéré. La Dame n'avoit rien de dégouf-

tant , & toutes ses manières estoient d'une Femme qui méritoit une vraye estime. Elle dit au Cavalier , qu'après un Veuvage de quinze ans , pendant lequel on ne luy pouvoit reprocher la moindre affaire , il devoit estre surpris qu'elle vouloit se remarier , mais que ceux qui attendoient sa succession , en avoient toujours si mal usé avec elle , qu'ils l'avoient forcée en quelque sorte à prendre cette resolution , & qu'ayant à faire un choix , elle avoit crû ne pouvoir contribuer à la fortune d'un plus honnête homme ; que cependant il ne falloit point qu'il se contraignist , & qu'il pouvoit prendre autant de temps qu'il voudroit pour se consulter sur ce mariage. Le Cavalier trouva tant d'honnêteté dans tout ce que la

Veuve lui dit, qu'il parut que son cœur parla quand il l'assura qu'il vouloit tout tenir d'elle, & qu'elle pouvoit dès ce moment, comme maistresse absolue, ordonner du temps où elle souhaiteroit que l'affaire se conclust. Elle plaifanta sur la Lotterie qui luy avoit donné lieu de penser à luy, & sans rien vouloir précipiter, afin qu'il eût le temps de la mieux connoître, elle le laissa un mois entier dans la liberté d'examiner s'il pourroit vivre heureux avec elle. Ainsi ce fut luy qui la pressa après des visites assiduës où il témoignoit ne s'en-nuyer pas. Enfin elle fit dresser le Contract avec tous les avantages qu'il luy estoit permis de luy faire. Les cinquante mille écus luy furent comptés, & elle choisit le jour pour le Mariage,

mais une fievre qui la surprit tout à coup , le fit differer. Les accez en furent rudes , & donnerent lieu d'apprehender pour sa vie. Le Cavalier ne la quittoit point , & les soins qu'il prenoit d'elle luy furent si agreables , que comme il gagnoit beaucoup en l'épousant , s'estant trouvée avec un peu plus de tranquillité pendant quelques jours, elle fit faire la Ceremonie du Mariage dans sa Chambre , pour mourir au moins avec la satisfaction d'estre sa femme , si les remedes ne pouvoient faire cesser la langueur où son mal la reduisit. Le Cavalier devenu Mary , redoubla ses soins avec les marques les plus obligeantes du véritable interest qu'il prenoit en elle mais ils ne purent la tirer d'affaire , & tout l'Art des Me-

decins s'estant trouvé inutile , elle succomba à sa langueur après avoir résisté pendant trois mois. Les empressemens du Cavalier pendant cette maladie , furent assez bien récompensez. La Veuve luy donna encore une Cassette où il y avoit beaucoup d'argent & des Diamans ; & avec les Meubles qu'on ne luy put disputer , il se trouva riche de cent mille écus. Vous jugez bien qu'aimant autant qu'il faisait l'aimable Brune , il l'en rendit la maistresse. Il l'a épousée depuis quelque temps ; & fait pour elle ce qu'il estoit assuré qu'elle auroit fait pour luy avec joye , si la fortune luy avoit été aussi favorable.

L'estat que vous allez lire satisfera la curiosité de ceux qui ne veulent rien ignorer de ce qui regarde la Guerre.

**ETAT DES OFFICIERS
Généraux qui serviront pendant
l'hiver prochain sur la Fron-
tiere , depuis la Mer jusques en
Luxembourg.**

M. le Maréchal de Boufflers aura le commandement général , depuis la Mer jusques à la Meuse , remontant jusqu'à Sedan.

M. le Marquis de la Valette , Lieutenant General , coman- dera sous M. de Boufflers , de- puis la Mer jusques à Tournay & compris le Lis.

M. le Comte de la Motte , Ma- réchal de Camp ; M. de Phely- peaux , Brigadier de Cavalerie , & M de Chainarante , Brigadier serviront sous M. de la Valette , du côté de la Mer.

M. de Pertuis commandera à Courtray.

M. de Cadriens à Dixmude.

M. le Marquis de Montrevert, Lieut. G. commandera à Tournay, & entre le Lis & l'Escaut jusqu'à la Trouille, sous M. de Boufflers.

M. le Comte de Mailly, Maréchal de Camp, & M. de la Vaisselle, Brigadier d'Infanterie, serviront sous M. de Montrevert.

M. de Ximenes, L. G. commandera à Mons, Maubeuge, Charleroy, au Quesnoy, à Landrecies, Avesnes, & dans tous les lieux du Hainaut, où il y aura des Troupes, sous M. de Boufflers.

M. de Pracontal, Mareschal de Camp; M. de Rosel, brigadier de Cavalerie, & M. de Cavois, Brigadier d'Infanterie, sous M. de Ximenes.

M. le Comte de Guiscard,
Lieutenant General, commandera à Namur , Huy , Dinan ,
Charlemont & Philipeville sous
M. de Boufflers.

M. le Chevalier de Gassion
Maréchal de Camp, M. de Blan-
chefort , brigadier de Cavale-
rie , & M. de Laumont , bri-
gadier d'Infanterie , sous M. de
Guiscard.

M. de Caraman, brigadier d'In-
fanterie, commandera à Huy.

M. le Comte de Gassé, Lieute-
nant General , commandera sur
la Meuse en descendant jusques
& non compris Charlemont ,
sous M. de Boufflers.

M. le Marquis d'Alegre, Maré-
chal de Camp ; & M. de Mont-
gon , Brigadier de Cavalerie ,
sous M. de Gassé.

M. le Marquis d'Harcourt ,

Lieutenant General , commandera en Luxembourg &c sur la Mozelle.

M. de Barbezieres , Marechal de Camp , & M. de Courtebonne , Brigadier de Cavalerie , sous M. le Marquis d'Harcourt.

M. Bignon commandera à Treves.

Le 30. du mois passé , le Pere Alexandre Jacobin du grand Convent , Docteur de la Faculté de Paris , eut l'honneur de saluer le Roy , & de lui offrir une Theologie Dogmatique & Morale qu'il a donnée au public en dix Volumes , sur le Plan du Catéchisme du Concile de Trente , & qu'il a dédiée à Sa Majesté . Je laisse à l'Auteur du Journal des Scavans à parler de l'oeconomie & du mérite de l'Ouvrage , & me contente de vous envoyer la

A U R O Ys

SIR E

Comme Vostre Majesté n'a point d'intérêts plus chers que ceux de la Religion, qu'elle soutient d'une manière si glorieuse, j'espere qu'Elle aura la bonté d'agréer que je consacre & que je dedie à son Auguste Nom un Ouvrage que j'ay fait pour l'utilité de l'Eglise. Il faut estre aveugle pour ne pas voir, injuste pour ne pas publier, que Vostre Majesté a un droit singulier sur tout ce qui sert à la gloire & à l'avantage de la Religion. Se trouverez-t-il quelqu'un qui ait pensé ou medité d'aussi grandes choses que celles que vous avez faites jusqu'à présent,

que vous faites encore de jour en jour pour sa défense & pour son accroissement? Vous soutenez vous seul le poids d'une guerre qui n'eut jamais de pareille dans les âges du monde les plus guerriers, parce que vostre puissance & vostre vertu vous rendent plus fort que tous vos Ennemis unis ensemble. Vous rendez invisibles tous les efforts de ce grand nombre de Princes, qui ont osé se liguer contre Vostre Majesté. Vous renversez vous seul tous leurs desseins; & leur Ligue n'a servi qu'à les couvrir de confusion, & qu'à faire admirer vostre valeur héroïque, & vostre Piété Tres-Chrétienne.

Tout le monde sait qui est celuy qui a allumé la guerre, & qui a engagé dans cette Ligue impie & malheureuse les Princes Confederez. Vous avez prevu, Sire, cette furieuse tempest qui se formoit contre vostre

Royaume, lorsque vous secouriez & souteniez la Religion, & que vous vous opposez comme un Rempart invincible aux Ennemis de la Maison de Dieu. Cette penetration incomparable qui vous fait tout prévoir, vous mit devant les yeux les mouemens de toute l'Europe, les desseins des Princes jaloux de vostre puissance & de vostre gloire, & les maux dont ils menaçoient la France mais la même cause qui vous rend maintenant victorieux, vous rendit lors intrepide. Ces menaces ne vous empêcherent pas de prendre les intérêts d'un Rôy que vous estimez, & que vous considerez encore plus pour sa piété & pour sa valeur, que pour son alliance avec vostre Maison Royale. Vous lui donnâtes un asile, quand l'infidélité & la révolte de ses Sujets accoutumez à rejeter le joug de leurs Souverains, com.

me celay de Dieu , l'eurent exile de son Royaume en haine de la Religion , pour laquelle il leur paroissoit avoir trop d'attachement & trop de zele. On arma ensuite de tous costez contre Vostre Majesté , Celuy à qui l'ambition de regner fit violer les droits les plus sacrez , n'eut point de honte de vouloir engager dans le party de son crime , des Princes Catholiques , à qui la Religion en devoit inspirer de l'horreur. Vn Gendre perfide , un Vsurpateur denaturé du Royaume de son Beupere , n'estoit pas d'humeur à respecter la piété dans les autres. L'abolition de l'Edit de Nantes , & le bannissement éternel de la Seete de Calvin de tous vos Etats , animoient son ressentiment & sa fureur. Vn grand nombre d'Heretiques mal convertis & mécontens , luy faisoit esperer un soulevemēt dans le sein du Royaume , mais ses espe-

rances ont été vaines. Quel autre effet ont eu ces entreprises malcom-
certées , que de faire connoistre à
tout le monde que vous êtes le plus
Grand des Rois , par la sagesse de
vos conseils , & par la force invinci-
ble de vos armes , toujours bénies &
favorisées de Dieu , que de jeter la
terreur dans les cœurs & dans les
Etats de vos Ennemis , & de vous
faire admirer de vos Sujets ?

La Postérité pourra-t-elle croire
sans peine ce que nous entendons &
ce que nous voyons , & que Vtre
Majesté a dompté en même temps
les Savoyards , vaincu les Allemands ,
defait les Flamans , consterné les
Hollandais , terrassé les Espagnols ?
Mais il ne paraîtra pas incroyable
aux Siècles à venir , qu'Elle ait pris
si promptement tant de Villes forti-
fées par la nature & par l'art , &
défendues par de nombreuses Garni-

fons , comme Philisbourg¹ , Mont-
melian , Nice , Villefranche , Hay-
delberg , Rose , puisque nous luy
avons vu prendre Mons & Namur ,
ces Villes fameuses , ces boulevars
des Pais Bas , que tout le monde
jugeoit imprenables ? Que dirai - je
des Batailles celebres de Fleurus , de
Leuze , de Stenkerke , de Neervvin.
de , & de plusieurs autres que nos
Ennemis nous ont voulu donner par
surprise , quoi qu'avec crainte , ou
que les Troupes de Vostre Majesté
leur ont livrées en les allant chercher
genereusement , qui ont toutes esté
suivies d'un succez tres heureux &
tres glorieux pour la France ? Vn si
grand nombre de Combats & de Vic-
toires me fait presque oublier l'ébra-
sement & la deroute de la Flote de
Smirne au Détroit de la Mer de Ca-
dix : avantage d'autant plus consi-
derable , que vostre Flote victorieuse

l'a remporté sur des Ennemis qui nous insultoient insolemment à l'occasion d'un évenement de l'année dernière , auquel leur valeur n'avoit point eu de part , pour effacer , s'il leur eust été possible , le souvenir & la honte de toutes leurs defaites . Ce pendant , que pouvoient ils reprocher aux François , qu'un trop grand mépris du peril , qui leur fit soutenir le Combat avec une vigueur & une fermeté incroyable contre une flote incomparablement plus nombreuse , sans qu'elle pust attirer à son pâny la Victoire que Dieu a attachée à la justice de la cause pour laquelle vous combattez ?

Ces grandes Actions , Sire qui rendent vostre Nom immortel , ne mettent pas le comble à votre gloire , c'est le mépris généreux que vous en faites . Tertullien dit fort à propos d'Alexandre , qui vous ressembloit par

par la grandeur de son nom & de ses Conquestes , que la gloire seule estoit plus grande que luy ; solâ gloriâ minor ; mais on peut dire de Vostre Majesté , sans estre soupçonné de flaterie , que vous estes plus grand que vostre propre gloire , que l'humilité chrestienne vous fait sacrifier à celle de Dieu. Vous en avez souvent donné des preuves , particulierement quand vous retrouvez victorieux du Siège de Namur. Tous les Corps venant en foule feliciter Vostre Majesté , Elle defendit très expressément qu'on luy donneât des louanges , & toute la cour fut ravie d'admiration d'entendre sortir de votre auguste bouche ces paroles presque divines : J'ay combattu pour Dieu il m'a fait vaincre , c'est diminuer sa gloire & me deplaire , que d'attribuer l'honneur de la Victoire à d'autre qu'à

Nov. 1693.

H

Dieu, à qui j'en suis unique-
ment redevable.

Pendant que Monseigneur qui
suit par l'imitation de vos Vertus
Royales & de vos Victoires les
traces glorieuses que vous lui avez
marquées, & qui entre dans ces di-
vins sentimens, commande vostre
Armée audelà du Rhin, que ne
doivent pas craindre vos Ennemis ?
L'experience leur a déjà fait con-
noître qu'ils peuvent s'assurer de
deux choses ; la première, Que la
Religion défendue par les armes
des François, sera éternelle ; la se-
conde, Que ces mêmes armes que
Vostre Majesté fait servir à la défense
de la Religion, seront toujours
invincibles, soit que la guerre con-
tinue par l'opiniâreté des Princes
Confederez, soit que la Paix se fasse
bientost aux conditions très-justes que
Vostre Majesté leur offre encore au-

milieu de ses triomphes, comme l'Artbitre & le Maistre de leur sort.

Quoy qu'il arrive, Grand & incomparable Monarque, Défenseur tres puissant de la Religion, nous tâcherons, nous qui faisons profession de cultiver les Lettres, de bien employer le repos que vos soins infatigables nous procurent dans le temps mesme de la guerre, & dont nous sommes assurez, pourveu que Dieu écoutant favorablement nos vœux & nos prières, conserve vostre Personne sacrée pour le bien de l'Etat & de l'Eglise. Pour moy, Sire, je ne puis oublier l'obligation que nous avons de travailler pour l'Eglise sous un Monarque qui n'a rien de plus cher que les intérêts de la Religion; & comme Vostre Majesté m'a fait l'honneur & la grace de recevoir avec des témoignages d'estime & de bonté mes Remarques.

mes Dissertations sur l'Histoire
de l'Eglise & de l'Ancien Testa-
ment , j'ose prendre la liberté de
luy offrir encore ce troisième Ouvra-
ge. C'est une Theologie d'une nou-
velle méthode puisée en cinq Livres
sur le Plan du Catechisme du Con-
cile de Trente. I'y explique en dix
Volumes tous les Mysteres & tou-
tes les Veritez de nostre Religion
toutes les Maximes , & tous les
Points de la Morale Chrestienne par
les paroles de l'Ecriture Sainte , des
Peres de l'Eglise , des Conciles , des
Saints Decrets , & des Auteurs
dont la sainteté est reconnue. I'espé-
re qu'estant puisée dans ces Sources
divines , & dégagée des subtilitez
& des disputes de l'Ecole , elle sera
utile pour l'instruction de tous les
Ecclesiastiques , des Pasteurs , des
Confesseurs , des Predicateurs , &
de tous ceux qui sont obligez de tra-

viller au Sant des ames par le de-
voir de leur Ministere.

Si Vostre Majesté me fait l'hon-
neur de prendre seulement une fois
ces Ouvrage entre ses Mains Au-
gustes qui ont moissonné tant de
Palmes , ces Mains Sacrées qui ont
abattu l'Heresie , & qui soutien-
nent la Religion , ces Mains redou-
tables à l'impiété & à toute sorte
de vices , je ne doute point que tout
le monde ne reçoit ve tres agreable-
ment ce témoignage public du tres-
profond respect , de la reconnoissance ,
& du zèle avec lequel je suis ,

SIRE ,

DE VOTRE MAJESTÉ

Le tres humble , tres-obéissant
& tres-fidelle Serviteur &
Sujet .

F. NOËL ALEXANDRE
Religieux de S. Dominique,

H 3

M. l'Archevesque de Paris , qui se fait un plaisir d'honorer les Gens de Lettres de sa bienveillance & de sa protection , & de faire connoistre à Sa Majesté ceux qui travaillent utilement pour l'Eglise , fit l'honneur au Pere Alexandre de le presentier au Roy . Ce Pere se servit de ces termes dans le compliment qu'il fit à Sa Majesté ;

SIRE

Un Ouvrage qui explique tous les Mysteres & toutes les Veritez de nostre Religion , tous les points & toutes les maximes de la Morale Chrestienne , devoit estre dedié à un Prince qui a toujours protégé l'Eglise , qui a aimé la Justice & hait l'iniquité , depuis que Dieu l'a sauvé d'une huile miraculeuse , pour estre le plus Grand des Rois ; le

Defenseur de la Foy , le Conservateur de la France , & le Vainqueur des Nations. Cet Ouvrage qui sera porté dans tout le monde Chrétien rempli de la grandeur de vostre Auguste Nom , étonné de vostre sagesse incomparable , de vostre valeur heroique , & du glorieux succès de vos Armes toujours victorieuses & toujours invincibles , fera connaître partout que j'ay fait mon devoir en le présentant au plus grand Monarque de la terre , qui unit en sa Personne Sacrée , la pieté & le zèle du Sacerdoce avec toutes les Vertus Royales. Ces Livres publieront en même temps le tres-profound respect que j'ay pour Elle , & mon attachement tres fidelle à son service pendant que je continueray d'offrir mes Vœux à Dieu pour sa conservation si nécessaire à l'Eglise & à l'Etat , & que je le prieray avec toute la

ferveur qui me sera possible , de verser à pleines mains ses bénédic̄tions sur la Maison Royale , & sur les Armes de Votre Majesté , pour la mettre en état par une suite de Victoires , de donner la Paix à l'Europe , & d'en faire goûter les fruits à vostre Peuples , selon les desirs que l'Esprit de Dieu forme dans vostre cœur très-Chrestien .

Le Roy luy fit l'honneur de luy répondre , qu'il souhaitoit que ce qu'il venoit de luy dire arrivast bien-tost ; que M. l'Archevêque l'avoit informé de l'utilité de ses Ouvrages , & de sa conduite , qu'il luy donneroit des marques de son estime , & qu'il se recommandoit à ses Prières .

Vous ne serez pas fâchée d'apprendre ce qui suit touchant les Carabiniers du Roy ,

dont je vous ay déjà parlé. Le Régiment est composé de cent Compagnies de Carabiniers , de trente Maîtres chacune , faisant en tout trois mille Carabiniers & quatre cens Officiers , y compris le Mestre de Camp en pied, les cinq Mestres de Camp sous luy les cinq Lieutenans Colonels , les cinq Majors , & les cinq Aides Majors. Ils feront vingt Escadrons de cinq Compagnies chacun , dont il y en aura deux des vieux Régimens & trois des nouveaux.

Le Mestre de Camp en pied aura l'inspection sur tout le Régiment , & les autres l'autront seulement sur vingt Compagnies faisant quatre Escadrons , & cela par police & pour la commodité du service , car ils au-

174 MERCURE
ront aussi autorité sur tout également selon leurs emplois & leur ancienneté, aussi bien que les Lieutenans Colonels , les Majors & les Aides Majors.

Quand on separera le Régiment dans différentes Armées , on mettra toujours un Mestre de Camp pour commander les differens Corps , & les autres Officiers de l'Estat Major à proportion.

Le service se fera comme les Carabiniers l'ont fait jusques à présent , tant pour les Gardés que pour les détachemens.

Les Compagnies seront entretenues par tous les Régimens François de Cavalerie qui fourniront à tour de Rôle des Recrues nécessaires , tant pour les Officiers que pour les Cavaliers , à moins que le Roy n'en ordonnaît autrement.

Le Regiment sera habillé de bleu doublé de rouge, les Cavaliers d'un bon drap uny, & les Officiers de mesme, à la réserve des Boutons d'argent filé qu'ils auront, & un galon d'argent sur les manches, & au Collet des manteaux qui seront bleus comme ceux des Cavaliers.

Le Chapeau sera bordé d'un Galon d'argent plus large que celuy des Cavaliers.

Les Housses des Cavaliers bleuës, toutes unies, bordées d'un galon de soye blanche, & les Bourses de Pistolets tout de mesme ; leur Ceinturon de Buffe avec un bord de cuir blanc, & la Bandouliere de mesme ; les Gands & les Cravates noires. Les Officiers en auront aussi, excepté que ce qui est blanc aux Cavaliers ils l'auront d'argent,

Les Testières des Chevaux propres & toutes unies ; des Bofsettes dorées toutes unies aussi ; des Epées de mesme longueur & largeur, des Carabines rayées pareilles, & tout ce qu'il faut pour les charger, observant d'avoir des bales de deux Calibres, les unes pour entrer à force avec le marteau & la baguette de fer, & les autres plus petites pour recharger plus promptement si on en a besoin.

Les Pistolets les meilleurs qu'on pourra trouver de quinze pouces de longueur.

Les Chevaux tous de mesme taille , à longue queue , & l'ayant retroussée de mesme, sans rubans ny troussé queue. A chaque quatre Escadrons il y aura un Timbalier à la Compagnie du Mestre de Champ , habillé

de la Livrée du Roy , sans or ny argent, aussi-bien que les Trompettes de toutes les Compagnies.

Il y aura aussi à chaque quatre Escadrons un Aumônier , à qui on donnera une Chapelle.

On aura grand soin de n'avoir que de bons chevaux , afin que la Troupe soit toujours bien en estat d'entreprendre ce qu'on luy ordonnera.

Le Mestre de Camp en chef , & les autres Mestres de Camp sous luy , tiendront la main qu'il n'y ait aucun Officier mal monté & qui ne soit sur un cheval de bonne taille.

Les Officiers auront le moins de bagage qu'ils pourront , rien que des chevaux de basts, ou des Mulets , & point du tout de charriots , de charettes , ny de Surtout.

On fera les Détachemens par Chambrées , de maniere que le Cavalier qui sera commandé ne porte que ce qui luy sera nécessaire , & laisse les autres hardes à ceux de sa Chambrée , qui demeureront au Corps du Régiment.

Les Compagnies , sans avoir égard au Régiment d'où ils sortent , prendront leur ancienneté de leur Capitaine , à la réserve de celles des Maîtres de Camp & des Lieutenans .

S'il y a des Commissions de même date , & des rang incertains , on entendra les raisons d'un chacun , qui se débiteront sans aigreur ny dispute , pour entendre compte au Roy , afin que Sa Majesté en décide promptement .

L'intention du Roy est que

ce Regiment ne fasse jamais de difficultez en tout ce qui regardera le Service , & que la discipline y soit observée fort exactement ,

Il faut deux Etendarts pour chaque Escadron , avec une Devise bien choisie , qui ait un Soleil pour corps d'un costé , & de l'autre des Fleurs de Lis parsemées comme a la pluspart des autres Regimens du Roy .

Les Cavaliers n'auront que des boutons d'étain .

Outre les cinq Regimens de Carabiniers dont je vous ay déjà parlé , & dont Monsieur le Due du Maine est Mestre de Camp General , il s'est encore fait d'autres changemens dans les Troupes .

Le Regiment de Courcelles a été donné à M. de Vienne ,

Lieutenant Colonel d'Anjou.

M. de S. Lieu a le Régiment
de Pudion, & M. Pudion a Bour-
gogne.

M. Serezy a Desville & M.
Desville est Enseigne des Gar-
des du Corps.

M. le Duc de S. Simon a le
Régiment de du Rozel

M. de Souternon commande
le Régiment de Toulouse, cy-
devant de Praslin, & Souternon
est donné à M. Pujol.

M. Bins a le Régiment de
M. de Sainte Livière, qui est
mort.

M. Latié a le Régiment de
Bellegarde.

M. de Pracontal, Maréchal
des Camps & Armées du Roy,
& Neveu de M. de S. Romain,
fameux par ses Ambassades, &
les Negociations, a épousé Ma-

demoiselle de Mornay, Fille de M. de Mornay, Marquis de Monchevreuil, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Saint Germain en Laye, cy devant Gouverneur de Monsieur le Comte de Vermandois, & de Monsieur le Duc du Maine, la sagesse & la vertu faisant le caractère principal du Pere & de la Mere de cette nouuelle Mariée, il n'y a point à douter que marchant sur leurs traces elle ne serve d'exemple dans un lieu, où tous ceux que l'on y voit ne sont pas à suivre. M. l'Abbé de Monchevreuil a été pourvu par M. l'Archevesque de Paris, d'une Chanoinie de Nostre Dame, vacante par la mort de M. l'Abbé de Romilly.

Si quand les Dames se mêlent d'écrire, elles ont une finesse &

MERCURE
une delicateſſe d'efprit qui leur
eft naturelle , & que les hommes
ont de la peine à imiter , elles
réuſſiſſent encore mieux , qu'
elles traitent des matieres dont
elles ont une connoiſſance par-
ticuliere . C'eſt ce que vient de
faire Madame de Pringy , en
nous donnant les differens ca-
ractères des Femmes du ſiecle ,
avec la Description de l'Amour
propre , contenant ſix caractères ,
& ſix perfections .

C A R A C T E R E S .

Les Coquetttes. Les Bigotes .
Les Spirituelles. Les Oecono-
mes.

Les Jalouses. Les Plaideuses .

P E R F E C T I O N S .

La Modestie. La Piété .

La Science. La Règle .

L'Occupation. La Paix .

Tout cela eſt traité avec

beaucoup de finesse & de naturel , & rempli de pensées neuves , quoy que tirées du sujet , en sorte que les Portraits des Caractères qui y sont dessinés , remplissent agréablement la curiosité qu'ils excitent.

Messire Daniel Voisin , Seigneur de Cerisy , Conseiller d'Estat , mourut icy le 22. de ce mois. Il a été Maître des Reques̄tes , Prevost des Marchands durant six ans , puis Conseiller d'Estat ordinaire. Il avoit épousé en premières Noces Jeanne de Broe la Guette , Fille de Bon-François de Broe Seigneur de la Guette , Président aux Reques̄tes du Palais , & de Denise Biffon , dont il n'a point eu d'Enfans , & en secondes Noces , Marie

Talon, Fille d'Omer Talon Avocat General au Parlement, & de Françoise Doujat, & Sœur de Denis Talon, aussi Avocat General au Parlement, puis President au Mortier. De ce second Mariage, il n'a qu'une Fille qui a épouse Chrétien François de Lamoignon, Conseiller au Parlement, Maître des Reques-tes, puis Avocat General au Parlement. Il avoit entre autres deux Freres qui sont decedez; le premier, Charles Voisin, Seigneur de la Brestiere, Conseiller au Parlement, qui avoit épousé Marguerite Marcel Dame de Bouqueval, dont sont venus trois Enfans, sçavoir Claude Charles Voysin, Seigneur de Bouqueval decedeé premier Avocat General au Grand Conseil. N. Voysin, Capitaine aux Gardes, &

une Fille , Femme de Denis Feydeau de Brou , Maistre des Reuestes , Frere de M. l'Evesque d'Amiens. L'autre Frere de M. Voysin , Conseiller d'Etat , étoit J. Baptiste Voysin , Seigneur de la Noraye , Cōseiller au Grād Conseil , puis Maistre des Reuestes , Intendant de Justice en Anjou , Touraine , & Pays du Mayne , qui avoit épousé Madame Guillard , Sœur de Claude Guillard Conseiller en la Grand'Chambre , dont sont aussi venus trois Enfans , qui sont , M. Voysin , Conseiller au Parlement , puis Maistre des Reuestes , & Intendant en Haynaut , M. Voysin Conseiller Clerc au Grand Conseil , qui est dececé , & Mademoiselle Voysin qui a épousé Jean Baptiste des Marais de Vaubourg .

Conseiller au Parlement , puis
Maistre des Reques̄tes , & In-
tendant de Justice en Lorraine
Leur P̄tre commandoit Daniel
Voysin , Sieur de Cetisay , &
leur M̄re Marguerite de Ver-
thamon , Fille de François de
Verthamon Conseiller au Parle-
ment , & de Marie de Versoris .
Cette Marguerite de Vertha-
mon estant Veuve de M. Voisin
épousa en secondes Noces Ma-
ce Bertrand , Seigneur de la
Baziniere , Tresorier de l'Epargne ,
dont sont venus Mace Ber-
trand , Seigneur de la Baziniere ,
aussi Tresorier de l'Epargne ,
& Marie Bertrand de la Bas-
niere , femme de Guillaume
de Bauffeu , Seigneur de Ser-
rant , Conseiller du Roy en ses
Conseils . Les Armes de M.
Voisin sont d'azur à la croix en-

grelée d'argent cantonnée de quatre Croissans montans d'or.

M. le Boindre , Doyen du Parlement , est mort à sa Maison de Campagne. Sa grande droiture d'esprit & de cœur le fait regretter de tous ceux qui l'ont connu. Le Roy venoit de luy donner des marques de son estime , en le gratifiant de la Pension , que Sa Majesté accorde à ceux qui remplissent cette place , & dont les services luy sont agreables. Il estoit habile , infatigable , & fort appliqué aux affaires , & laisse M. le boindre son Fils Conseiller au Parlement , qui suivant l'exemple d'un Pere plein de merite , se donne tout entier aux devoirs de la Place qu'il occupe. M. le Vayer , maître des Requêtes , a épousé sa

Fille aimée. Je vous ay tou-
jours veüe si remplie d'estime
pour M. le Vayer & si parfaite-
ment informée de son mérite
& de sa probité , que je n'ay
rien à vous en dire de plus. Il
reste encore une Fille de M. le
Boindre à établir. M. Douyat est
devenu Doyen de la Grand'
Chambre, par la mort de M. le
Boindre.

M. de Langallerie , l'un des
plus anciens Officiers gene-
raux , & fort estimé parmy les
Troupes , est mort de maladie
il y a fort peu de jours. Il laisse
un Fils dans le Service , qui a
paru avec distinction.

On a eu aussi avis de la mort
de Dom Emanuel de Lira , Se-
cretaire d'Etat des Depesches
universelles de la Monarchie
d'Espagne. Il estoit intelligent
dans

dans les affaires , zélé pour la Patrie , & l'Employ qu'il possédoit depuis un grand nombre d'années , luy ayant fait connoistre l'état où est ce Royaume que l'on deguise à son Roy , & le besoin qu'il a de la Paix , il la souhaitoit , & en parloit mesme trop hautement pour vivre plus long temps qu'il n'a vécu . L'Histoire developera un jour des choses surprenantes , qui découvriront ce qui se passe aujourd'hui , pour empêcher que le Roy Catholique n'assure le repos de ses Sujets , & tous les ressorts qu'on fait mouvoir , pour luy déguiser des veritez qu'il luy seroit très important de sçavoir , mais ayant une Mere & une Femme Allemande , & dans les intérêts de leur Patrie , plus que dans les siens , l'Espan-

Novemb. 1693.

I

gne ne doit attendre que la continuation d'une Guerre qui luy est si ruineuse. Il y a quelque temps , que le Roy ayant dit qu'il vouloit serieusement penser à la Paix , la Reine quelques jours après feignit d'estre grosse , & dit qu'elle sentoit bien qu'elle mourroit si la Paix se faisoit. Le Roy cessa d'en parler , & on ne dit plus rien de sa pretendue grossesse. Le Prince d'Orange n'épargne point les Pensions pour faire taire ceux qui pourroient parler de la Paix. Les particuliers s'enrichiront , & le Roy achevera de perdre la Flandre.

Sa Majesté ayant choisi M. Fagon , Docteur de la Faculté de Paris , premier Medecin de la Reine & des Enfans de France ,

pour son premier Medecin , il en receut les compliments de toute la Cour , d'autant plus sincères , que sa profonde érudition son affabilité , & la croyance que l'on a en luy pour tout ce qui regarde son Art , l'ont toujours fait consulter , non seulement par les Personnes les plus distinguées , mais mesme par celles d'un moindre rang , qu'il a toujours écoutées avec bonté. La Compagnie des Chirurgiens du Roy , Princes & Princesses du Sang Royal , n'eut pas plûtost appris cette nouvelle qu'elle alla en Corps luy faire ses compliments. La parole fut portée par M. Lattet. La modestie de M. Fagon , ennemy des louanges , l'obligea à l'interrompre , parce qu'il ne vouloit point de compliment dans les formes.

Cela n'empesche pas que la Faculté de Paris n'ait resolu de luy en faire , & que M. Berger , Doyen de la mesme Faculté , ne soit chargé de porter la parole , accompagné de plusieurs Députez. Il ne manquera pas de matiere pour faire un bel Eloge , le sçavoir de M. Fagon s'étend loin. Il n'y a point d'homme au monde qui connoisse mieux les plantes. Il s'applique encore tous les jours à en chercher les vertus , qui sont d'une telle utilité pour les hommes , qu'en peut dire qu'un Medecin qui ne connoist pas les Simples , ignore la plus belle & la plus importante partie de son Art. On peut voir un bel Eloge de M. Fagon , dans l'Epistre dédicatoire du Live intitulé , *La Fratique des Accouchemens* , que

M. Peu , Maistre Chirurgien , & ancien Prevost , & Garde des Maistres Chirurgiens à Paris , luy a addressée mesme avant que le Roy luy eust fait l'honneur de le choisir pour son premier Me decin. Ainsi ce n'est point sa nouvelle dignité qui luy a fait dédier ce Livre. J'aurois à vous en parler icy , mais il me seroit difficile de luy donner d'aussi beaux Eloges que ceux que Mrs Lienard , ancien Professeur de la Faculté , Cressé & Goüel , Docteurs de la mesme Faculté , luy ont donnez dans leurs Approbations , pour en permettre l'impression. Cet Ouvrage est divisé en deux parties. La première contient l'Enfantement naturel ; & la seconde , l'Accou chement laborieux.

M. Bonet , Docteur de la Fa-

culté de Paris, ancien Professeur, Medecin ordinaire de la Reine, & Neveu de l'illustre M. Bourdelot, a eu l'agrément de la Charge de Medecin ordinaire du Roy. C'est un homme fort estimé, & fort attaché à l'Etude de son Art.

M. Duchesne, Medecin Major des Camps & Armées du Roy & de son Hostel des Invalides, Docteur de la Faculté de Medecine de Montpellier, a été choisy par Sa Majesté, pour remplir la Place de Premier Medecin des Enfans de France. C'est un homme d'une grande erudition qui avoit déjà eu l'honneur d'estre appellé lors que Monseigneur fut malade, & pendant la maladie de feuë Madame la Dauphine. Sa Majesté connoissant sa capacité &

son merite , l'a voulu honorer de cette importante Charge en luy confiant la santé des trois jeunes Princes. Il a déjà eu l'honneur de voir tous les Princes & les Princesses du Sang lors qu'ils ont esté malades , & il a toujours esté auprés de feuë Mademoiselle d'Orléans pendant la maladie dont elle est morte. C'est un parfaitement honneste homme , & qui a toutes les qualitez requises pour estre à la Cour.

Rien n'égale l'intrepidité des François en quelque lieu qu'ils se trouvent. Vous en allez estre convaincuë en lisant l'Article qui suit M. Martin , Directeur General de la Compagnie Françoise aux Indes Orientales mandé par sa Lettre du 23. de Septembre 1692. écrite de

Pondichery à la coste de Coromandel , qu'un petit Vaisseau François nommé le Postillon , monté de vingt cinq hommes d'équipages & de six Canons , luy avoit été expedié par la Compagnie de Paris pour luy porter des nouvelles ; qu'il y estoit arrivé le 13 , de Juin de l'année dernière , ce qui ayant été scèu par les Hollandois qui ont nombre de Comptoirs dans plusieurs endroits de cette Coste de Coromandel , ils avoient équipé un de leurs plus gros Vaisseaux monté de cinquante hommes d'équipage & de soldatesque pour enlever le petit Vaisseau François. Celuy qui le commandoit en ayant été averty , loin de se retirer sous la forteresse du lieu , sortit sur le Vaisseau Hollandois , qui ne ju-

gea pas à propos'de lui prester le costé , & se retira houteusement à Madraspatan en prenant le large , à la veuë d'un nombre prodigieux de Peuple & d'Etangers qui estoient sortis de la Ville pour voir ce Combat , sur l'avis qu'il y avoit des paris considerables , entre les Anglois & les Hollandois qui sont à Pondichery , ces premiers soutenant que non seulement le François ne seroit pas enlevé , mais que mesme s'il y avoit Combat , il se rendroit maistre du Navire Hollandois. Cela a fait un éclat si considerable en faveur des François , qu'ils y sont regardés comme des gens tout à fait extraordinaireS. En effet la Ville de Gingy qui est à sept lieues de Pondichery estant assiegée depuis deux années par le Mo-

gol, sans qu'il ait encore pu l'emporter , a fait souvent souhaiter aux Assiegeans & aux Assiegez de mettre dans leur party les François , que commande. M. Martin au nombre de cent cinquante , & il n'a pas eu de peine jusques à present à se conserver dans la neutralité qu'il veut observer. Les Lettres du P. Tachard Superieur des Jesuites à Pondichery , & celles du P. Dolu de la mesme Compagnie , du 17. Septembre 1690. disent la mesme chose de ce Combat , aussi bien que le P. le Comte Je suite qui a apporté ces Lettres depuis , à son retour de la Chine , & qui a été Spectateur de la fierté du Capitaine François , & de la honteuse retraite des Hollandois.

Les Cours superieures ayant

Lyon
Digitized by Google

G A L A N T.

recommencé leurs Seances, je
vais vous entretenir de ce qui
s'est passé en cette occasion. La
Cour des Aides rentra à son or-
dinaire le lendemain de la Saint
Martin, & l'ouverture s'en fit
par un tres-beau Discours, pro-
noncé par M. le Camus, son
premier President. Comme ces
Discours ne se font , qu'afin de
représenter aux Juges tout ce
qui peut contribuer à leur faire
rendre la Justice , & qu'on ne
peut trop répéter les mesmes
choses quand elles peuvent
estre utiles , & qu'elles sont sur
un point si delicat, M. le Camus
en répéta beaucoup qu'il avoit
dites les années dernières , &
cela pour faire voir qu'il avoit
reconnu depuis, que le bon usa-
ge des passions pouvoit produi-
re de bons effets dans le cœur

d'un Juge, & qu'elles pouvoient toutes le porter à rendre la Justice , ce qu'il demontra d'une maniere qui fit beaucoup de plaisir à entendre. Il dit par exemple en parlant de l'Amour qu'un Homme qui avoit le cœur naturellement tendre , éftoit plus propre à sentir de la pitié pour les malheureux , & à leur rendre justice . Il fit plusieurs autres applications aussi naturelles , ce qui parut aussi spirituel que bien imaginé & nouveau.

M. Delpesche , Avocat Général , parla ensuite . Il fit voir que tous les hommes veulent travailler à acquerir de la belle Gloire , & à vaincre leurs Passions , mais que rien n'est plus difficile ; que l'exemple est ce qui peut le plus en cette occasion , & qu'il ne peut jamais manquer de produire

GALANT.

101

de bons effets , puisque si l'on n'ac-
quiert pas la perfection de ceux
qu'on s'est proposé de surpasser , on
peut parvenir jusques à les égaler ;
que rien n'anime davantage que
l'Exemple , & ne donne plus d'emu-
tation , mais que si le bon exemple
excite à bien faire , le méchant peut
produire un contraire effet , & que
le cœur foible & corrompu s'en laisse
séduire très - facilement . Il fit un
tres-beau Portrait du Roy en
le proposant pour exemple . Il
parla des Heros qui se sont
formez sur ce grand Prince , &
qui attaquent & battent tous
les jours ses Ennemis avec une
intrepidité toute heroïque . Il
fit voir que ce Monarque infatiga-
ble travaille aux affaires de l'in-
terior de son Etat , comme s'il n'a-
voit point d'affaires au dehors , &
à celles du dehors , comme s'il n'a-

vois point d'affaires au dedans. Il parla de l'exemple que M. le premier President de sa Chambre donnoit aux Juges , & de celuy que les Juges donnoient eux-mêmes , & marqua qu'il en avoit un beau devant les yeux , qu'il s'efforceroit de suivre , & que estoit celuy de M. Bignon dont il possedoit la Charge. L'ouverture du Parlement se fit le même jour , & commença par une Messe solennelle qu'on appelle ordinairement la *Messe Rouge*, à cause que les Presidents & les Conseillers y assistent en Robes rouges. Elle fut célébrée par M. de Saillants Evêque de Poitiers. A l'issuë de cette Messe Mrs du Parlement rentrent dans la Grand'Chambre, où M. le premier President fit un

Compliment à ce Prelat , sur l'action qu'il venoit de faire qui devoit attirer les Benedictions du Ciel sur la Compagnie. Il l'en remercia dans des termes remplis de l'Eloquence qu'il fait briller dans tous ses discours , & finit en disant qu'ayant l'honneur de tuy appartenir , par la Parenté qui estoit entre-eux , il imiteroit sa modestie , & ne s'étendrois point sur son Eloge qui demandoit un discours long & véritable.

M. l'Evesque de Poitiers répondit à ce Compliment & remercia l'auguste Compagnie qui l'avoit choisi pour cette Ceremonie, de l'honneur qu'elle lui avoit fait , lors qu'il y pensoit le moins , n'estant venu à Paris que pour ses affaires. Il dit , qu'il se souviendroit éternellement de cet honneur , & marqua

que c' estoit par le plus grand des sacrifices qu'il venoit d' offrir que l'on pouvoit demander à Dieu les graces nécessaires pour rendre cette justice que le plus grand , & le plus pieux des Rois avoit confié à ces Auguste Corps , qui la rendoit avec une pureté , une exactitude , & une application qui faisoit le bonheur des Peuples , & dont son Eglise de Poitiers , & les autres recevoient souvent des marques , par la protection qu'il leur donnoit , & dont il luy demandoit la continuation .

Autrefois les Audiences ne commençoi ent que le Lundy de la huitaine franche après la Saint Martin , mais M. le premier Président , rempli d'un zèle infatigable , & tout appliquée à l'expédition des affaires , & au soulagement des parties , a renoncé cet usage , en sorte

que les Audiences commencèrent le Lundy 15. de ce mesme mois par un éloquent Discours que M. d'Aguesseau , Avocat General adressa aux Avocats , & qu'il prononça avec beaucoup de grace , & toutes les parties d'un Orateur accomplly , ce qui est d'autant plus extraordinaire , qu'elle luy est toute naturelle , ce Magistrat n'ayant pas plûtost paru dans les Charges d'Avocat du Roy au Chastelet , & d'Avocat General au Parlement ; avant qu'il eust atteint l'âge de vingt cinq ans , qu'il fut l'objet de l'admiration de tous ceux qui l'entendoient . Il fit voir que les hommes aspiraient naturellement à l'indépendance & à la liberté , mais qu'ils se servoient de differens moyens pour se la procurer ;

que cependant ils perdoient cette mesme liberté dans les emplois où l'ambition, le luxe, l'avarice, & les autres passions leur faisoient perdre le repos & la tranquillité qui faisoient l'essentiel de l'indépendance & le bonheur de la liberté, & que plus les hommes estoient élevés, plus ils estoient dépendans & atachez à remplir les devoirs de leurs professions, & que flattiez de la grandeur de leur rang & remplis de la puissance qu'ils exerçoient sur le Public, ils estoient la pluspart esclaves d'eux mesmes, & du Public; qu'ils soupiroient souvent après la solitude, comme seule capable de leur donner cette liberté perdue, qu'ils regretoient intérieurement, & s'adressant en-

suite aux Avocats, il leur marqua, que leur Ordre estoit aussi ancien que la Magistrature, aussi noble que la vertu, & qu'ils partageoient les exercices de la Justice : que leur profession estoit éclatante, & qu'en remplissant leurs devoirs avec honneur, & en s'attachant à la vertu, ils jouissoient de cette liberté qui les rendoit indépendans de leurs passions. Il fit des portraits ingénieux des différens caractères des Avocats, dont les uns brillaient dans leurs Plaidoyers, les autres se signaloient dans des Ouvrages d'érudition, & les autres excelloient dans les Consultations, & dit que comme il falloit une infinité de parties pour rendre un Orateur parfait, on ne devoit pas s'étonner s'il falloit des sie-

208 MERCURE
cles entiers pour en trouver
d'accomplis , puis qu'après les
Cicerons & les Demosthenes ,
il s'en estoit passé un si grand
nombre sans qu'il s'en fust ren-
contré qui les égalassent ; que
cependant on ne devoit point
perdre courage dans une si belle
carriere , & que s'il y avoit de la
gloire à pouvoir parvenir au pre-
mier degré , il y en avoit aussi à
suivre quoy qu'un peu de loin
les traces de ces premiers ; que
dans les routes différentes & le
grand nombre , le merite estoit
toujours reconnu fidellement
par le Public , qui scavoit don-
ner & non pas vendre les louä-
ges . Tous les Portraits & les
Caracteres ayant pour objet la
vertu , qui seule est capable de
procurer la liberté , il s'étendit

sur les avantages que l'on y pouvoit trouver , puis que dans toutes sortes de Professions , elle rendoit l'homme parfait , & recommandable , & en faisant l'application de tous les effets de la vertu , par rapport à toutes sortes de professions , il tomba ingenieusement sur l'Eloge du Roy , d'une maniere toute brillante , & fit voir que ce prince toujours maistre de lui-mesme , sacrifioit son repos , sa gloire , & sa liberte pour le bien de ses peuples , & la defense de la véritable Religion. Il dit que de mesme que l'Estre Eternel & indépendant se renfermoit dans les decrets de sa Providence , le Roy s'imposoit un travail auquel il s'assujettissoit. Il parla de ce travail & de la grandeur de ce prince ,

qui sçavoit se mettre au dessus de ses Victoires, & finit par une exhortation aux Avocats , de remplir tous les devoirs de leur profession , avec zele & desinteressement , application & soumission aux décisions des Juges. Il adressa ensuite la parole aux procureurs , & fit voir que quoy que leur profession ne fust pas si élevée que celle des Avocats , ils pouvoient se faire l'application de ce qu'il venoit de dire , par le rapport qui estoit entre ces deux professions , & qu'en continuant à s'attachier exactement à l'observation des Reglemens , ils devoient esperer la continuation de la protection de la Cour , qui leur en donnoit si souvent des marques. Quoy que

G A L A N T. 111

tout ce que je viens de vous dire
doive vous paroistre beau , vous
devez estre persuadée que cette
maniere d'extraire n'approche
pas des beautes de ce qui fut
prononcé ; que je ne vous en
ay parlé que fort imparfaite-
ment,& que tout ce que je vous
ay dit ne peut vous donner une
idée assez forte de la justesse
avec laquelle M. Dagueſſeau
parla.

Son discours fut suivi d'un
autre , que M. le premier Pre-
ſident prononça & dans lequel
il fit voir qu'encore que ce fust
un grnd avantage à ceux qui par-
loient en public , que de faire
l'Eloge de la perfection de la
plus part de ceux qui les écou-
toient , on ne pouvoit rien ajou-
ter à l'éloquent Discours qui

venoit d'être prononcé par les Gens du Roy , qu'encore qu'il y eust beaucoup de louanges ; ces mesmes louanges fervoient d'avertissement à ceux qui ne s'en rendoient pas dignes. Il marqua de quelle maniere on devoit profiter de ces sortes de discours, que les uns venoient entendre par curiosité , & les autres par coutume & que tout l'usage que l'on en faisoit ordinairement estoit d'en discourir, chacun suivant ses passions, sans se mettre en état d'en profiter. Passant ensuite à l'Eloge de M. Dagueſſeau , il dit que l'action qu'il venoit de faire estoit glorieuse à sa Famille , avantageuse au Public , & honorable pour le Parlement . Il le proposa ensuite pour modèle aux Magistrats & aux Avocats ,

cats , & finit par une Exhortation , tant à ces derniers qu'aux Procureurs , de s'acquitter dignement de leurs Professions , de suivre les Reglements de la Cour ; & d'exercer fidellement la Convention qu'ils avoient faite ensemble sur le fait des écritures .

On appella ensuite une Cause du Role , & elle fut plaidée par M. Portail Avocat , Fils de M. Portail Conseiller en la Grand' Chambre . Quoy que ce fust la première fois qu'il parut au Barreau , il attira l'admiration de ses Auditeurs , ayant parlé avec toute l'éloquence , la netteté , & l'habileté possible ce qui luy attira un Compliment de M. le premier President . Il marche sur les glorieuses traces de M. Portail son Père .

234 MERCURE
re qui est généralement reconnu pour un des plus habiles, des plus éclairés ; & des plus intègres Magistrats de ce siècle.

Le Mercredy suivant, la grand' Chambre retentit des nouveaux applaudissemens qui y furent donnez à M. le premier President , & à M. de la Briffe , Procureur General. Les Discours qu'ils firent devoient estre prononcez dès le Mercredy , & sont nommez Mercuriales , mais Mr le premier President s'estant trouvé incommodé, ils furent remis jusques au Vendredi. Ce jour là , ce Chef du plus auguste Senat du monde , en fit un sur l'exactitude avec laquelle les Juges doivent rendre la justice. Il fit voir qu'on n'en pouvoit trop avoir ; que quelque éclairé qu'on fût on n'estoit pas infaillible, & que lors qu'on

doit avoir tout mis en usage pour voir clair dans une affaire , on ne laisse pas de faire des injustices en croyant ne prononcer que des Arrests équitables , ce qui s'est vu dans la Cause de feu M. de Langlade , où toutes les lumieres des Juges , & toutes celles qu'ils purent chercher pour éclaircir la vérité , n'avoient pu les empescher de condamner un innocent , ce qu'ils avoient taché à reparer par leur Arrest . Le Discours de M. le Procureur General roula sur la droiture d'esprit que doivent ayoir les Juges , & fit voir que les grandes lumieres d'un Juge ne luy servoient de rien pour rendre la justice sans cette droiture ; que cette partie luy estoit absolument nécessaire , & qu'elle estoit à préférer à l'éloquence , & même à la plus profonde erudition . Il parla en plusieurs endroits de la droiture

216 MERCURE
d'esprit du Roy qu'il donna pour
exemple.

M. le Peilletier de Soufy , Frere de M. le Pelletier , Ministre d'Etat , est monté à la place de Conseiller d'Etat ordinaire qu'a-voit feu M. Voisin , & M. de Phelypeaux , Intendant de la Généralité de Paris & Frere de M. de Pontchartrain a été fait Conseiller d'Etat de Seineestre .

J'oubliais à vous apprendre la mort de M. de la Moite , In-tendant des Bastimens & Jardins de Sa Majesté , Arts & Manu-factures , & celle de M. de Ma-nessier , S. d'Hemimont , Tre-sorier General de ces mesmes Bastimens , & Receveur Gene-ral des Finances de la Genera-lité de Moulins . Ils sont morts à peu de jours l'un de l'autre . M. de la Moite estoit Frere de feu

M. l'Abbé de la Motte , Cha-
noine & Archidiacre de Nostré
Dame.

L'Enigme du Mois passé avoit
esté faite sur le *Moulin à vent*,
& ceux qui ont trouvé ce mot
sont Mrs Chaillou de Bordeaux
Froger Avocat , l'Aigle ; le Fe-
vre dans la Cour des Barnabi-
tes; Barthelemy & sa Charman-
te Epouse; le petit Coq Reveille
matin du faux bourg saint An-
toine ; Alphebe ; Rosicclair , Pa-
my de la plus belle Vestale de
Brie ; Esope des grandes Pièces ;
le Poëte à la mode ; les Guer-
riers de Blois ; le fidelle Amy
du Brey près saint Maxens &
sa chere moitié à Bordeaux ;
l'Indifferent ou le Chasseur
Mainbert ; l'affligé Courisan
de la ruë Berdubecq ; l'aimable
Marie Anne ; le nouveau venu

de la fosse de Nantes; Mesdemoiselles de Corbeille; Babes de saint Leu; l'aimable Fanchonnette; l'aimable de Mazion de la rue du Parlement de Bordeaux; la Spirituelle des Galeries du Louvre, les Princesses Olive & Clatidiane: l'aimable Accordée de la joyeuse compagnie de Nesle: l'Insensible des agréables Cantons de Brie; la petite Precieuse du Carrefour sainte Avoye: la Charmante Solitaire de la rue de la Vieille Boucherie: Veret Imprimeur rue saint Jacques: Mademoiselle Plaignac: l'Archange de la rue de Grenelle: du Coudray de Nantes.

L'Enigme nouvelle que je vous envoie vient de bonne main, & vous en avez déjà vu plusieurs du même Auteur.

ENIGME.

Nous passons fort souvent par les plus viles mains,
 Et sommes toujours mal traitées.
 On nous choque, on nous heurte, et par les fots humains,
 Toutes nos chutes sont comptées.
 Nous formons d'ordinaire un Bataillon quarré ;
 Mais qui n'est pas si bien serré,
 Que l'Ennemy par tout n'y fasse des désastres.
 Quoy que sans influence, et quoy que sans pouvoir,
 On peut bien en un sens nous comparer aux Astres,
 Puis qu'un globe nous fait mouvoir.

Vous vous connoissez trop bien en Musique, pour n'estre

AIR NOUVEAU.

Que vostre éloignement me fait
souffrir de peine !
En vain je prétendois vous le faire
scavoir ;
Par un triste recit de tout mon des-
souoir.
Jugez en seulement, aimable Celi-
mene,
Par l'extrême plaisir que j'ay de
vous revoir.

Les suites de la Bataille ga-
gnée en Piedmont ont esté tout-
à-fait avantageuses au Roy, puis-
que Casal a esté ravitaillé, sans
qu'il en ait rien coûté à Sa Ma-
jesté ; que depuis son ravitaille-
ment, il y est encore entré sept

z
ie à n i p l n ic y - a - la e



~~amis, rivaux, de son retour vers la~~
en partie chez eux, lors qu'on
woudra y faire repasser la Cavale-
rie au Printemps.

Les affaires commencent à se
brouiller beaucoup en Angle-

K 5.

cens charretées de Fourrage que les Ennemis avoient - laissées à Fraissinet du Po, & que ce qu'on a mis dans les Magasins de Pignerol aux dépens des Ennemis , monte à plus de trois millions. Vous jugez bien qu'un petit pays dont on a tant tiré, doit être bien ruiné. C'est pourquoi on a jugé à propos de s'en éloigner , mais comme on laissera une grande partie de l'Infanterie & des Dragons dans la Vallée de Suse , & dans celle de Barcelouette , pour lesquels on , fait des Cabanes , on inquiétera beaucoup les Ennemis pendant l'Hiver , & l'on se trouvera en partie chez eux , lors qu'on voudra y faire repasser la Cavalerie au Printemps.

Les affaires commencent à se brouiller beaucoup en Angle-

K 5.

terre. Les Presbiteriens , autrement , les Non-conformistes , qui sont de la Secte des Protéstants de France , ont tous les jours tant d'avantage sur les Episcopaux , qui sont ceux de la Religion Anglicane , qu'il est à craindre que ces derniers , laissez de tant de mauvais traitemens , ne se courent le joug qu'ils se sont malheureusement imposé. Les premiers , après avoir eu le crédit de faire nommer un Maire de leur Corps viennent encore de faire choisir le Milord Russek pour commander la Flote de la Campagne prochaine. Ils sont les plus puissans dans Londres , & ont le plus d'argent , étant la pluspart du nombre des plus gros Marchands , qui peuvent faire des avances ; mais les Episcopaux l'emportent dans le reste du

Royaume , c'ſtant quatre contre un : de sorte que le Prince d'Orange ne ſe trouve pas peu em- barafſé. Il pance pour les Presbiteriens , qui ſont unis avec le reſte des Protestans de l'Europe ; ainſi la Religion An- glicane ne doit attendre du Prince d'Orange que fa ruine entiere , dès qu'il ſe trouvera assez puissant pour l'accabler. Je ſuis, Madame , vostre , &c.

A Paris, ce 30. Novembre 1693.



APOSTILLE.

Ne ſe cachant ou adrefſer ma répon- ſe à l'Illiſtre qui m'a envoyé un bel

Article qui devoit estre inseré dans
celuy des Benefices , avec une Lettre
sur une autre matiere , il apprendra
icy que l' Article des Benefices estoit
déja imprime quand j'ay receu son
Memoire , & qu'à l'égard de la Let-
tre , plusieurs raisons ne me permet-
tent pas d'en parler . Les deux princi-
pales sont les louanges qu'il m'y
donne , & dont je ne me trouve point
digne , & ce qu'il y dit de M. de
la Bruyere . Comme je n'ay point par-
lé de luy pour dire du mal de mon
prochain , & en faire une satire ,
mais seulement pour défendre tout
ce qui entre dans le Mercure , &
qui n'est pas de moy , je ne croy pas
en devoir parler davantage , à moins
qu'il ne m'attaque de nouveau , je
n'ay nul dessein d'insulter jamais
personne , ce caractere étant indigne
d'un honneste homme , je me reserve
seulement à repousser les outrages ,

*ce que je feray d'une maniere , a don-
ner plus de chagrin à ceux qui m'at-
taqueront , qu'ils ne croiront m'en
avoir donne.*



T A B L E.

P R elude.	
P Epistre en Vers.	3
Lettre concernant le Iournal du mou- vement que les Ennemis ont fait en rade du Fort-Louis de Plaisan- ce de Terre neuve.	5
Les Souhaits ridicules.	20
Lettre de M. Deslandes.	32
Benefices donnez par le Roy.	44
Reflexions morales de Madame des Houlières.	56
Changemens faits dans les Compa- gnies de la Gendarmerie.	69
Ouvrage pour les Thisiens.	73
Gouvernement donnez par le Roy.	77
Dialogue.	78
Madrigal.	81
Lettre sur les maladies du temps.	86

T A B L E.

Mort du Chancelier Stratman.	98
Cinquième partie des Forces de l'Europe.	99
Tout ce qui s'est passé à l'Academie Françoise, le jour de la reception de M. du Bois.	122
Seconde Lettre de M. Deslandes.	155
Histoire.	136
Etat des Officiers Generaux qui serviront l'Hiver prochain sur la Frontiere, depuis la Mer jusqu'à Luxembourg.	157
Epistre au Roy.	158
Compliment fait au Roy, par le Pere Alexandre, Jacobin.	170
Etat des Regimens de Carabiers.	172
Mariage.	180
Caracteres des Femmes du Siecle.	181
Morts.	188
M. Fagon est nommé premier Medecin du Roy.	190



T A B L E.

<i>Agrement de la Charge de Medecin ordinaire de S. M. donné à M. Bonet.</i>	¹⁹³
<i>M. du Chesne est fait premier Medecin des enfans de France.</i>	¹⁹⁴
<i>Belle action d'un Vaisseau François.</i>	
<i>Détail de ce qui s'est passé à l'ouverture du Parlement, avec des Harangues.</i>	¹⁹⁵
<i>Nouveaux Conseillers d'Etat.</i>	¹⁹⁶
<i>Autre Article de Morts,</i>	¹⁹⁷
<i>Article des Enigmes.</i>	¹⁹⁸
<i>Nouvelles de Piedmont.</i>	¹⁹⁹
<i>Nouvelles d'Angleterre.</i>	²⁰⁰

Fin de la Table.

L'Air doit regarder la pag.²⁰⁰

